ANNEE XVII - N. 10 - Paraît une fois par mois -- OCTOBRE 1895

BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

pág.

LETTRE ENCYCLIQUE DE N. T. S.-P. LÉON XIII SUR LE ROSAIRE. 194
PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE 197
Les Salésiens de Don Bosco *au Congrès des Œuvres de Clermont-Ferrand* 200
Les Œuvres de Don Bosco hors de France: ITALIE: *Jesi* 202
NOUVELLES DES MISSIONS DE Don BOSCO. Amérique du Sud: *Équateur* 202
A travers les relations de nos missionnaires. *Glanes.* BRÉSIL. — TERRE DE FEU. — COLOMBIE. — CHILI. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE 209
Grâces de Marie Auxiliatrice 211
Collège pontifical d'Ascone 213
Bibliographie 215
Coopérateurs défunts 216

SIÈGES

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var) MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 28. Ménilmontant. — DINAN, 28, rue Beaumanoir.

MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire Saint-Léon, 78, Rue des Princes - MARSEILLE

Sous le haut patronage de Mgr. l'Évêque.

Les Lectures catholiques de Don Bosco

BROCHURE IN-18 DE 100 PAGES ENVIRON, ILLUSTRÉE, COUVERTURE EN COULEUR

Paraissant le dernier samedi de chaque mois

A PARTIR DE JANVIER 1896

Un an, pour la France, l'Algérie et la Tunisie **2 f. 50** | **Un an**, pour l'Étranger **3 f.**

C'est un pressant appel que nous venons faire à votre zèle et à votre dévouement en vous priant de vouloir bien vous associer à l'œuvre de propagande que nous allons entreprendre en *janvier 1896*.

Si petite que soit la part que votre charité pourra nous accorder, elle suffira pour nous aider à remplir autour de vous un apostolat très efficace.

Qui ne le sait ? Notre regretté et vénéré *Don Bosco*, dès le début des Œuvres qui font aujourd'hui sa gloire, déploya un zèle infatigable pour répandre à profusion les *bons livres*.

Ce fut-là une de ses premières sollicitudes. Son cœur d'apôtre saignait à la vue des ravages que faisaient, de tous côtés, les mauvaises lectures : il résolut donc, avec l'énergique volonté qu'on lui a connue, de contrebalancer autant qu'il le pourrait les funestes effets de la mauvaise presse.

Il lui arrivait souvent, après des journées bien pénibles, de passer les nuits à composer des brochures qu'il répandait tous les mois par milliers. Ses efforts furent bientôt couronnés de succès : il arriva, en peu de temps, à paralyser l'action néfaste des protestants, qui allaient envahir le Piémont.

Ces nombreuses brochures de propagande, écrites d'un style simple et pur, et qui prenaient tantôt la forme du dialogue, tantôt celle de la causerie familière, sont pleines de charme ; elles captivent et entraînent le lecteur.

Les fils de Don Bosco, en Italie, dans l'Amérique espagnole et au Brésil, continuent vaillamment son œuvre.

Les besoins de notre cher pays de France sont aussi urgents, hélas ! sinon plus qu'ailleurs.

C'est pour cela que *la Direction de la Librairie salésienne de Marseille* s'apprête à faire paraître, tous les mois, à partir de *janvier 1896, une brochure in-18 de 100 pages* environ, *illustrée*, conçue dans le même esprit que celles de *Don Bosco*, de *Mgr de Ségur*, de tous ceux, en un mot, qui se sont distingués par la simplicité et la clarté de leurs écrits religieux.

Déjà des collaborateurs salésiens, de zélés, doctes et pieux écrivains, ont bien voulu nous offrir leur gracieux concours. Il ne nous manque plus que votre appui bienveillant pour nous aider à organiser, dans chaque ville, cette œuvre de propagande, que rendra d'ailleurs facile le prix minime de cette publication.

Aidez-nous à trouver *des coopérateurs*, *des libraires*, *des revendeurs ou marchands de journaux catholiques* qui distribuent, qui répandent, en y trouvant un bénéfice, les *Lectures catholiques de Don Bosco ;* que MM. les ecclésiastiques les distribuent dans *les écoles*, *les catéchismes*, *les ateliers*, *les hôpitaux*, *les bibliothèques paroissiales ou privées et dans les campagnes*.

Peut-être avez-vous à déplorer l'écart d'une personne aimée, d'un parent ou d'un ami. Nos petites brochures seconderont puissamment vos prières, pour hâter le retour à Dieu que vous désirez. Vous les ferez donc connaître, vous en oublierez souvent et volontairement sur la table d'un ami ou d'une personne indifférente, vous les glisserez partout : *le zèle est si industrieux !*

Ah ! si chacun de nous voulait s'imposer cette douce tâche, le succès ne se ferait pas longtemps attendre et nous aurions le mérite et la joie de ramener au bercail de Jésus-Christ de nombreuses âmes égarées.

Que Notre-Dame Auxiliatrice et saint Antoine de Padoue nous viennent en aide, qu'ils daignent bénir et récompenser au centuple *toutes les âmes d'élite* qui voudront bien nous aider à déposer, par la bonne presse, des germes de salut dans les âmes.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE — N° 10. Paraît une fois par mois. OCTOBRE 1895

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. Jean, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I Timoth. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. Denis)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. François de Sales)

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. Math. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(Pie IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (Léon XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

ALMANACH DE DON BOSCO

Troisième année - 1896.

Une belle brochure grand in-8° de 112 pages, soigneusement et abondamment illustrée. — Prix : 0,50 ; *franco :* 0,70.

— *L'Almanach de Don Bosco :* quel est ce nouveau venu ?

Nouveau venu n'est pas le mot, car voici deux ans qu'il paraît et que, sans bruit, sans réclame il a fait sa petite trouée.

Tard venu, serait le qualificatif le plus vrai, car — simple et naïf — il croyait ingénuement qu'en paraissant seulement en novembre, voire en décembre, cela suffisait : mais hélas ! il a dû en rabattre, le pauvre, et reconnaître que les bonnes places étaient prises et trop souvent, malheureusement, mal prises.

Et c'est pourquoi, aujourd'hui, il veut mériter le nom de *bienvenu*, en paraissant le premier de tous, à côté de son frère de Marseille.

En donnant 0,50 centimes pour l'avoir, vous vous serez procuré à peu de frais une belle brochure, grand in-8°, de 112 pages, parfaitement illustrée, au texte varié, très intéressant et surtout *catholique* avant tout.

Ensuite, vous aurez fait acte de charité, en aidant ainsi les pauvres petits orphelins de Don Bosco, au profit desquels cet Almanach est publié.

Or rappelez-vous ces vers de notre grand poète national, Victor Hugo :

Qui donne aux pauvres prête à Dieu,
Le bien qu'on fait parfume l'âme,
On s'en souvient toujours un peu !

Dépôt pour PARIS : Librairie Saint-Paul, 16, rue Cassette, — Dépôt général pour la FRANCE : MM. Bloud et Barral, 4, rue Madame, à Paris. — Dépôt pour la SUISSE : M. H. Trembley, à Genève. — Dépôt pour la BELGIQUE, la HOLLANDE et le LUXEMBOURG : Société belge de Librairie, rue Treurenberg, à Bruxelles. — Dans toutes les Librairies salésiennes.

ALMANACH SALÉSIEN
1896

Brochure grand in-4° de 128 pages ; illustrée de nombre de belles gravures. — Histoires, contes, légendes, pages comiques, pages musicales, traits inédits sur Don Bosco, aventures de missionnaires, etc. — Moral — Instructif — Amusant — Joyeux et précieux passe-temps des soirées d'hiver. — *Prix de l'unité :* 0,50 ; *franco :* 0,70. *Fortes remises pour commandes importantes. Désigner la gare la plus rapprochée.*

L'année dernière, l'Almanach salésien a été le plus malheureux des almanachs ; il a dû, après s'être promis d'aller chez tous les amis de *Don Bosco*, passer devant la porte d'un très grand nombre et ne point entrer !... Il avait mal compté. En 1896, on le verra prendre sa revanche et ne faire que des heureux. Disons vite cependant que les heureux ne dépasseront pas 40,000 ; aussi leur conseillons-nous de se tenir sur le pas de leur porte !

L'Almanach salésien vient de partir de son pied léger pour prendre gîte dans les demeures marquées du signe salésien. Préoccupé de devenir illustre, l'Almanach salésien *s'est illustré* notablement plus que l'an dernier. Sa vie de 1896 sera un parcours de faits les plus variés et les plus intéressants, le tout illustré de plus de 100 *gravures*. Comme la première fois, il ne demandera que 0,50 à ses hôtes pour leur faire l'honneur de descendre chez eux. *Pris en nombre, il ne coûtera presque rien*, comme on peut le voir plus loin. Tous les gens de la maison, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, s'apercevront qu'il a pensé à chacun d'eux.

Ayant fait vœu d'être sans le moindre orgueil, il défend qu'on le loue en sa présence ; mais on peut dire à l'univers entier combien on est heureux de l'avoir, qu'il est le plus aimable des almanachs, que les autres se cachent quand il passe, enfin qu'ils ne sont plus rien dans la maison où il est entré. A nos amis de le répandre le plus possible.

Nous donnons ci-dessous quelques conseils très pratiques pour en faciliter la propagande.

La Librairie salésienne de Marseille.

AVIS.

Un colis-postal de 5 kilos contient 70 almanachs
» » 3 kilos » 18 »

Nota. — On donne : 7 *Almanachs* pour 6 ; 18 pour 12 ; 70 pour 50 ; 145 pour 100 ; 700 pour 500.

Prix de l'unité : 0,50 ; franco 0,70.

Les personnes charitables qui voudraient abandonner *leurs remises* au profit des *orphelins* voudront bien le signaler.

N.B. — MM. les revendeurs ont des avantages sur les prix ci-dessus.

Moyens pratiques pour le faire connaître.

1° L'Almanach Salésien est vendu au profit de centaines d'enfants pauvres et abandonnés.

2° Que nos amis le fassent connaître, qu'ils le proposent aux libraires, aux revendeurs de journaux, aux personnes indigentes, qui seront heureuses de réaliser un bénéfice grâce aux fortes remises que nous faisons.

3° Qu'on nous mette en rapport avec ces personnes, si pour quelque raison on ne peut les voir soi-même.

4° Qu'on suggère l'idée de donner l'almanach comme étrennes ou récompenses, dans les écoles, les patronages, les catéchismes, les pensionnats, les hôpitaux, pour distraire les malades, etc.

5° Adresser les commandes à la *Librairie salésienne*, (Œuvre de Don Bosco) 78, rue des Princes ; aux Maisons salésiennes et à toutes les librairies catholiques.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

N. T. S.-P. LÉON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES
ÉVÊQUES ET AUTRES ORDINAIRES
EN PAIX ET COMMUNION
AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE

A nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques, Évêques et autres Ordinaires, en paix et communion avec le Siège Apostolique

LÉON XIII, PAPE.

VÉNÉRABLES FRÈRES

Salut et Bénédiction Apostolique.

Il convient de célébrer par des éloges toujours plus magnifiques et d'implorer avec une confiance toujours plus vive la Vierge Mère de Dieu, puissante et très miséricordieuse Auxiliatrice du peuple chrétien. En effet, les motifs de confiance et de louange se multiplient avec ce trésor varié de bienfaits tous les jours plus abondants, répandus de tous côtés par Marie pour le bien commun.

Et, en retour d'une telle munificence, les catholiques n'omettent certes pas les devoirs d'un très profond dévouement; car, autant que jamais, malgré la grande rigueur de ce temps pour la religion, il nous est donné de voir l'amour et le culte de la Bienheureuse Vierge s'accroître et s'enflammer dans toute la société. Un témoignage éclatant de ce fait se trouve dans le rétablissement et la multiplication générale des confréries établies sous son patronage; dans la construction de somptueux monuments dédiés à son auguste nom; dans les pèlerinages à ses temples les plus vénérés, accomplis par des foules très pieuses; dans la tenue de Congrès dont les délibérations ont pour objet d'accroître sa gloire; dans d'autres manifestations de ce genre, excellentes en elles-mêmes et d'un heureux augure pour l'avenir.

Et, fait remarquable qu'il Nous est bien doux de rappeler, parmi les formes multiples de cette piété envers Marie, déjà le Rosaire, ce mode de prière si excellent, est de plus en plus estimé et pratiqué. C'est, disons-Nous, une très grande joie pour Nous; car, si Nous avons consacré une grande part de Nos sollicitudes à propager la dévotion du Rosaire, Nous constatons manifestement avec quelle bienveillance la Reine du ciel ainsi invoquée à répondu à Nos vœux; et Nous espérons qu'Elle voudra ainsi adoucir les douleurs et les amertumes que doivent Nous apporter des jours prochains.

Mais c'est surtout pour l'extension du royaume du Christ que Nous attendons de la puissance du Rosaire un secours plus efficace. Le but que Nous poursuivons ardemment à l'heure actuelle est la réconciliation des peuples séparés de l'Église, à maintes reprises Nous l'avons indiqué; mais en même temps, Nous avons déclaré que le succès doit être cherché surtout par les prières et les supplications adressées à la Toute-Puissance divine. Cette conviction Nous l'avons affirmée récemment encore, à l'occasion des solennités de la Pentecôte, en recommandant d'adresser, à cette intention, des prières spéciales au divin Esprit: à cette invitation, on a répondu partout avec un grand empressement. Mais étant donnée l'importance de ce projet très difficile et la persévérance nécessaire à toute vertu, le conseil de l'Apôtre: *Persévérez dans la prière*, est très à propos; d'autant plus que les heureux débuts de l'entreprise semblent un doux encouragement à cette insistance dans la prière. Aussi, Vénérables Frères, rien ne sera plus utile à cette entreprise, ni plus agréable pour Nous si, durant tout le mois d'Octobre prochain, vous et vos peuples, vous invoquez instamment la Vierge Mère par la récitation du Rosaire dans les formes prescrites. Car Nous avons de puissants motifs pour confier avec la plus grande espérance à sa protection et Nos projets et Nos vœux.

Le mystère de la très grande charité du Christ envers nous est clairement mis en lumière par ce fait qu'il a voulu, à sa mort, laisser sa Mère à son disciple Jean, par ce testament mémorable: *Voici votre Fils.* Or, en la personne de Jean, selon le sentiment constant de l'Église, le Christ a désigné le genre humain, et plus spécialement ceux qui s'attacheraient à Lui par la foi. C'est dans ce sens que saint Anselme de Cantorbéry a dit: *O Vierge, quel privilège peut être plus estimé que celui par lequel tu es la Mère de ceux dont le Christ daigne être le Père et le Frère?*

Marie a assuré et rempli généreusement cette grande fonction et cette mission laborieuse dont les débuts furent consacrés au Cénacle. Elle a admirablement soutenu les commencements du peuple chrétien, par la sainteté de son exemple, l'autorité de ses conseils, la douceur de ses encouragements, l'efficacité de ses saintes prières; vraiment Mère de l'Église, Docteur et Reine des apôtres, à qui Elle communiqua également une part des divins oracles qu'*Elle conservait dans son cœur.*

Il serait impossible de dire tout ce qu'Elle a ajouté d'étendue et d'efficacité à ces secours lorsqu'Elle a été élevée auprès de son Fils, à ce faîte de la gloire céleste qui convenait à sa dignité et à l'éclat de ses mérites. Car de là, selon les desseins de Dieu, Elle a commencé à veiller sur l'Église, à nous assister et à nous protéger comme

une Mère, de sorte qu'après avoir été Coopératrice de la Rédemption du genre humain, Elle est devenue aussi, par le pouvoir presque immense qui lui a été accordé, la Dispensatrice de la grâce qui découle de cette Rédemption pour tous les temps. Aussi est-ce avec raison que les âmes chrétiennes se portent vers Marie, obéissant comme à une impulsion naturelle ; c'est pour cela qu'elles lui communiquent avec confiance leurs pensées et leurs œuvres, leurs angoisses et leurs joies, et qu'elles se recommandent elles-mêmes, avec tout ce qui est à elles, à sa sollicitude et à sa bonté, avec un abandon tout filial.

C'est de là aussi que s'élèvent à bon droit de nombreuses louanges de tout pays et de tout rite, se multipliant à travers les siècles : telles que les titres qui lui sont donnés de *notre Mère*, *notre Médiatrice*, de *Réparatrice du monde entier*, de *Dispensatrice des dons de Dieu*.

Et puisque le fondement et le principe des dons divins, par lesquels l'homme est élevé au-dessus de l'ordre de la nature vers les biens éternels, est la foi, pour acquérir cette foi et pour la faire fructifier, c'est à bon droit qu'on proclame l'excellence de l'action secrète de Celle qui a engendré l'*Auteur de la foi*, et qui, en raison de sa foi, a été saluée *Bienheureuse : Personne, ô Vierge très sainte, n'est rempli de la connaissance de Dieu que par vous ; personne n'est sauvé que par vous, ô Mère de Dieu ; personne n'obtient un don de la Miséricorde que par vous.*

Et certes, il ne paraîtra pas exagéré d'affirmer que c'est surtout sous sa conduite, et avec son aide, que la sagesse et la doctrine évangéliques se sont répandues si rapidement à travers des obstacles et des difficultés immenses, dans l'universalité des nations, fondant partout un nouvel ordre de justice et de paix. C'est ce qui a inspiré l'âme et la prière de saint Cyrille d'Alexandrie, lorsqu'il s'adresse en ces termes à la Vierge : *Par vous les apôtres ont prêché aux nations la doctrine de salut ; par vous la Croix bénie est célébrée et adorée dans le monde entier ; par vous, les démons sont mis en fuite et l'homme lui-même est rappelé au ciel ; par vous, toute créature retenue dans les erreurs de l'idolâtrie est ramenée à la connaissance de la vérité ; par vous, les fidèles sont parvenus au saint baptême, et dans toute nation des Églises ont été fondées.*

Bien plus, comme l'a proclamé le même docteur, c'est Elle qui a donné et consolidé le *sceptre de la vraie foi ;* et Elle n'a cessé de s'employer à maintenir parmi les peuples ferme, intacte et féconde la foi catholique. Il existe sur ce point des preuves nombreuses et assez connues, et qui ont éclaté parfois d'une manière admirable.

Ce fut surtout aux époques et dans les pays où il y avait à déplorer l'alanguissement de la foi par suite de l'indifférence, ou son ébranlement par le fléau pernicieux des erreurs, que le secours miséricordieux de l'Auguste Vierge se fit sentir. Alors, grâce à son impulsion et à son appui, des hommes éminents en sainteté et en zèle apostolique se sont levés pour repousser les efforts des méchants, pour exciter les esprits à la piété de la vie chrétienne.

Puissant à lui seul comme un grand nombre, Dominique de Guzman se consacra à cette double tâche, ayant mis avec succès sa confiance dans le Rosaire de Marie. Et personne ne peut mettre en doute quelle grande part a la Mère de Dieu dans les services rendus par les vénérables Pères et Docteurs de l'Église, qui ont travaillé avec un zèle si remarquable à la défense et à la manifestation de la vérité catholique.

C'est à Celle, en effet, qui est *le Siège de la divine Sagesse* qu'ils rapportent avec reconnaissance la féconde inspiration de leurs écrits, et c'est par Elle, par conséquent, et non par eux-mêmes, que la malice des erreurs, comme ils le proclament, a été confondue. Enfin les Princes et les Pontifes romains, gardiens et défenseurs de la foi, les uns dans la direction de leurs guerres saintes, les autres dans la promulgation de leurs décrets, solennels, ont toujours imploré le nom de la divine Mère et n'ont jamais manqué d'en éprouver la puissance et la faveur.

C'est pourquoi avec autant de vérité et de magnificence, l'Église et les Pères rendent gloire à Marie : *Salut, ô bouche toujours éloquente des apôtres, ô solide fondement de la foi, rempart inébranlable de l'Église ; salut, ô vous par qui Nous avons été inscrits au nombre des citoyens de l'Église une, sainte, catholique et apostolique : salut, source divine, grâce à laquelle les fleuves de la Sagesse divine, roulant les eaux très pures et très limpides de l'orthodoxie, refoulent le flot des erreurs. Réjouissez-vous, parce que seule, vous avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier.*

Cette part considérable qu'eut la Très Sainte Vierge dans l'expansion, les combats, les triomphes de la foi catholique, rend plus évident le plan divin à son égard, et doit éveiller chez tous les hommes une grande espérance pour ce qui est aujourd'hui dans les vœux de tous.

Il faut se confier à Marie, il faut supplier Marie! Que ne pourra-t-elle pas pour réaliser par sa puissance ce relèvement si désirable de la religion, qui mettrait les esprits d'accord par la profession de la même foi dans toutes les nations chrétiennes et qui unirait la volonté par le lien de la charité parfaite? Que ne voudra-t-Elle pas faire pour que les nations, dont son Fils unique a instamment demandé à son Père l'union la plus étroite, et qu'Il a appelées par un seul baptême au même *héritage de salut*, acquis à un prix d'une valeur infinie, se dirigent toutes ensemble vers *son admirable lumière?* Combien ne voudra-t-Elle pas déployer de tendresse et de prévoyance, soit pour alléger les longues fatigues que ce souci impose à l'Église, l'Épouse du Christ, soit pour réaliser dans la famille chrétienne ce bienfait de l'unité qui est le fruit insigne de sa *maternité?*

L'espoir de la prochaine réalisation de ces biens semble confirmé par l'opinion et la confiance qui grandissent dans les âmes pieuses, que Marie sera l'heureux lien par la forte et douce énergie duquel tous ceux qui aiment le Christ, partout où ils se trouvent, formeront un seul peuple de frères obéis-

sant, comme à un Père commun, à son Vicaire sur la terre, le Pontife romain.

Ici la pensée se reporte d'elle-même, à travers les fastes de l'Église, vers les magnifiques exemples de l'antique unité, et s'arrête plus volontiers au souvenir du grand Concile d'Éphèse. La souveraine communauté de foi, la participation aux mêmes sacrements qui unissait alors l'Orient et l'Occident, parut en effet s'affirmer alors avec une fermeté singulière, et briller d'une gloire plus pure, lorsque les Pères du Concile ayant régulièrement sanctionné le dogme qui déclare « *la Sainte Vierge Mère de Dieu* », la nouvelle de cet événement, sortant de la très religieuse cité transportée de joie, remplit tout l'univers chrétien de la même allégresse.

Toutes ces raisons qui soutiennent et développent la confiance d'être exaucé par la puissante et très bonne Vierge, doivent être comme autant de stimulants qui excitent le zèle que Nous demandons aux catholiques pour la prière. Qu'ils réfléchissent combien ce zèle est beau, combien il leur sera utile à eux-mêmes, combien il sera doux et agréable à la Sainte Vierge. Car, possédant l'unité de la foi, ils manifestent ainsi qu'ils estiment grandement, et à bon droit, la valeur de ce bienfait, et qu'ils veulent le garder très précieusement. Or, ils ne peuvent mieux manifester leur amour fraternel à l'égard des dissidents, que s'ils leur viennent puissamment en aide pour recouvrer le seul bien, le plus grand de tous. Cette affection vraiment chrétienne, qui survit dans toute l'histoire de l'Église, a toujours demandé sa principale force à la Mère de Dieu, qui est le meilleur artisan de la paix et de l'unité.

Saint Germain de Constantinople l'invoquait en ces termes : *Souvenez-vous des chrétiens qui sont vos serviteurs, recommandez les prières de tous, aidez les espérances de tous ; affermissez la foi, unissez les Églises entre elles.* Les Grecs lui adressent encore cette prière : *O Vierge très pure, à qui il a été donné d'approcher sans crainte de votre Fils, priez-le, ô Vierge très sainte, pour qu'Il accorde la paix au monde et qu'il inspire même esprit à toutes les Églises, et tous nous vous glorifierons.*

Ici s'offre un motif spécial pour lequel la Sainte Vierge doit écouter plus favorablement Nos prières en faveur des nations dissidentes ; c'est que ces nations, et surtout les nations orientales, ont jadis bien mérité d'Elle. C'est à elles qu'on doit beaucoup la propagation et l'accroissement de son culte ; c'est chez elles qu'ont vécu de remarquables apologistes et défenseurs de sa dignité ; des panégyristes illustres par l'ardeur et la suavité de leur éloquence, *des impératrices très agréables à Dieu* qui ont imité l'exemple de la Vierge très pure, l'ont célébrée par leur munificence et ont élevé en son honneur des édifices et des basiliques avec une pompe royale.

Il Nous plaît d'ajouter quelque chose qui n'est pas étranger au sujet, et qui est glorieux pour la Sainte Mère de Dieu. Personne n'ignore que beaucoup de ses images, à diverses époques, ont été apportées d'Orient en Occident, surtout en Italie et à Rome ; nos pères les ont recueillies avec un souverain respect et les ont honorées magnifiquement, et leurs enfants s'appliquent à l'envi à entourer de la même piété ces images très sacrées.

L'esprit aime à reconnaître dans ce fait, comme un augure de bienveillance et de faveur de la part d'une mère si attentive. Car il semble signifier que ces images sont chez nous comme les témoins des temps où la famille chrétienne était partout étroitement unie, et comme les précieux gages d'un commun héritage ; c'est pourquoi leur aspect, selon que la Vierge même nous en avertit, doit inviter les cœurs à se ressouvenir pieusement de ceux que l'Église catholique rappelle avec amour à l'ancienne concorde et à la joie qu'ils goûtaient dans son sein.

Ainsi donc, un grand secours a été donné en Marie pour l'unité chrétienne. Et ce secours, s'il n'y a pas un mode unique de prière qui puisse le mériter, Nous croyons qu'aucun autre n'est meilleur ni plus salutaire que celui du Rosaire.

Précédemment déjà Nous avons fait observer que l'un de ces principaux avantages est de fournir au chrétien un moyen court et facile d'alimenter sa foi et de la préserver de l'ignorance et du péril de l'erreur : c'est ce qu'attestent clairement les origines mêmes du Rosaire. On voit, en outre, à l'évidence, combien une foi qui s'exerce ainsi, soit par la prière vocale réitérée, soit par la méditation des mystères, le rapproche de Marie. Car, chaque fois que, en prière devant Elle, nous déroulons la sainte couronne selon le rite, nous nous remémorons l'œuvre admirable de notre salut, en sorte que nous repassons en esprit, comme si la réalité était devant nos yeux, chacun des actes par la suite et l'accomplissement desquels la Mère de Dieu est devenue aussi notre Mère.

L'excellence de cette double dignité, le fruit de ce double ministère apparaissent dans une vive lumière, si l'on considère pieusement la Vierge Marie associée à son Fils dans chacun des mystères joyeux, douloureux et glorieux. Il en résulte que l'âme s'embrase dans le sentiment d'une affectueuse reconnaissance pour Elle et, dédaignant toutes les choses périssables, s'efforce par une ferme résolution de se rendre digne d'une telle Mère et de ses bienfaits. Et comme par cette fréquente et pieuse commémoration de ces mystères, cette Mère, la meilleure des mères, ne peut point n'être favorablement touchée et se sentir émue de compassion pour les hommes, Nous avons conclu que la prière du Rosaire est particulièrement opportune pour plaider auprès d'Elle la cause de nos frères dissidents. Cela rentre tout à fait dans la mission de sa maternité spirituelle. Car ceux qui sont du Christ, Marie ne les a enfantés et Elle ne pouvait les enfanter que dans une même foi et dans un même amour : car, est-ce que « *le Christ est divisé ?* » Donc, tous, nous devons vivre en commun la vie du Christ, pour que « *nous produisions des fruits pour Dieu* » dans un seul et même corps.

Tous ceux donc que le triste malheur des temps a séparés de cette unité, il faut que cette même Mère, qui n'a cessé d'être accrue par Dieu dans la perpétuelle fécondité d'une sainte progéniture, les enfante en quelque sorte de nouveau à Jésus-

Christ. Il est manifeste qu'Elle le veut ardemment elle-même ; et si nous Lui donnons les guirlandes de la prière la plus agréable à son cœur, elle leur obtiendra en abondance les secours de l'*Esprit vivifiant*. Plaise à Dieu qu'ils ne refusent pas de seconder les dispositions de leur miséricordieuse Mère, et que, songeant à leur salut, ils écoutent cette douce invitation : « *Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* ».

Ayant éprouvé cette vertu du Rosaire de la Sainte Vierge, plusieurs de Nos prédécesseurs ont appliqué leurs soins à la répandre parmi les nations orientales. Et d'abord Eugène IV par sa constitution l'*Advesperascente* donnée en 1439 ; puis Innocent XII et Clément XI, par l'autorité desquels de grands privilèges furent, à cet effet, accordés à l'Ordre des Frères Prêcheurs. Les fruits ne se firent pas attendre, grâce au zèle et à l'activité des religieux de cet Ordre, et ils sont attestés par des documents nombreux et éclatants, bien que la longue rigueur des temps ait été un obstacle aux progrès de cette œuvre.

A notre époque, la même ardeur pour la dévotion du Rosaire, que Nous avons louée au début de cette lettre, se fait sentir en ces régions dans beaucoup de cœurs, et Nous espérons que, dans l'avenir, ce fait, qui correspond à Nos desseins, sera très utile à la réalisation de Nos vœux.

A cette espérance vient se joindre un heureux évènement, qui concerne également l'Orient et l'Occident, et répond pleinement à Nos vœux. Nous voulons parler du projet dont le célèbre Congrès eucharistique de Jérusalem a eu l'initiative, visant la construction d'un temple en l'honneur de la Reine du très saint Rosaire, à Patras, dans l'Achaïe, non loin des lieux où la protection de Marie fit éclater la gloire du nom chrétien.

Déjà un grand nombre d'entre vous, sollicités par le Comité fondé avec Notre approbation, se sont empressés de contribuer à cette entreprise par des souscriptions, y ajoutant même la promesse de s'y intéresser jusqu'à son achèvement. Ces faits ont montré qu'on pouvait commencer les travaux avec la grandeur qui convient à cette œuvre, et Nous avons donné l'autorisation de poser prochainement, en grande pompe, la première pierre de cet édifice.

Ce temple demeurera au nom du peuple chrétien, comme monument d'une perpétuelle reconnaissance à notre Avocate et à notre Mère du Ciel. On l'y invoquera sans cesse dans les rites latin et grec pour qu'Elle daigne mettre comble à ses anciens bienfaits par de nouvelles faveurs.

Et maintenant, Vénérables Frères, Notre exhortation revient à son point de départ. Oui, que tous, pasteurs et troupeaux, surtout dans le mois prochain, se réfugient pleins de confiance sous l'égide de l'Auguste Vierge. En public et en particulier, qu'ils ne cessent par les chants, par la prière, par des vœux de s'unir pour l'invoquer et la supplier comme Mère de Dieu et notre Mère : *Monstra te esse matrem*. Que sa maternelle clémence conserve à l'abri de tout péril sa famille universelle, qu'Elle la conduise à une véritable prospérité et surtout qu'Elle la fonde dans la sainte unité. Qu'Elle regarde avec bienveillance les catholiques de toute nation et que, les unissant par les liens de la charité, Elle les rende plus actifs et plus constants pour soutenir l'honneur de la religion, d'où découlent en même temps pour l'État tous les biens les plus précieux.

Qu'avec une très grande bienveillance, Elle regarde aussi les dissidents, ces nations grandes et illustres, ces âmes élevées qui se souviennent du devoir chrétien ; qu'Elle suscite en eux les plus salutaires désirs, et qu'après les avoir fait naître, Elle les soutienne et en favorise l'accomplissement.

Pour les dissidents d'Orient, qu'Elle les fasse bénéficier de la dévotion si grande qu'ils ont envers Elle et des hauts faits de leurs ancêtres, accomplis en si grand nombre par sa gloire. Pour les dissidents d'Occident, qu'Elle les fasse bénéficier du souvenir du bienfaisant patronage par lequel pendant tant de siècles, Elle a éprouvé et récompensé la grande piété envers Elle de toutes les classes de la société.

Qu'Elle intercède pour les uns et pour les autres, partout où ils sont, la voix unanime et suppliante des nations catholiques, et que Notre voix leur vienne en aide criant jusqu'au dernier souffle : *Monstra te esse matrem*.

En attendant, comme présage des dons célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons tendrement la Bénédiction Apostolique à chacun de vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le V septembre de l'année MDCCCXCV, la dix-huitième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

PETITE CHRONIQUE
DES
MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE. — Excursions pieuses. — Les bénédictions d'une loterie. — Choses salésiennes du Nord.

Vers la fin de juillet dernier, les enfants de notre Maison de Nice on fait deux excursions dont *La Croix des Alpes Maritimes* (1) a signalé à ses lecteurs l'entrain et le caractère édifiant.

Voici ce qui concerne Aspremont :

Mercredi dernier, les membres de la Confrérie de Saint-Joseph, établie au Patronage de Saint-Pierre (Œuvre de Don Bosco), à Nice, sont venus passer la

(1) N° du 21 juillet.

journée dans notre localité. Ils sont arrivés ici le matin à 6 heures, musique en tête.

Après quelques minutes de repos, ils se sont tous rendus à l'église où M. l'abbé Cartier, leur vénéré supérieur, a célébré la sainte messe et leur a distribué la sainte communion. Pendant la messe, ces jeunes ouvriers ont chanté plusieurs cantiques qui ont ravi l'assistance, assez nombreuse encore malgré les grands travaux de la campagne. Mais ce que nous avons surtout remarqué, c'est la piété, le recueillement avec lesquels ces jeunes gens se sont approchés de la sainte Table. Rien de plus touchant et de plus édifiant. Honneur et gloire aux bons fils de Don Bosco, qui ont un talent spécial pour former les jeunes cœurs à la pratique de toutes les vertus! Honneur aussi à leurs élèves si dociles et qui promettent d'être un jour, au milieu du monde, des chrétiens sans crainte et sans reproche!

A 11 h. 1/2, un modeste banquet préparé par M. Baillet réunissait tous ces jeunes gens sur la place du Château. Nous y avons remarqué M. le Curé de la paroisse, ainsi que M. l'Instituteur. Vers la fin du repas un jeune apprenti lut un fort joli compliment, auquel M. l'abbé Cartier répondit en termes très paternels; M. l'Instituteur parla aussi avec succès; il le fit au nom de M. le Maire, qui avait dû s'absenter un instant. Puis un charmant concert, fort goûté par les habitants du village, a été donné par les jeunes musiciens du Patronage. Les éloges et les applaudissements n'ont pas été ménagés.

Le soir, après la bénédiction du Saint-Sacrement, pendant laquelle la musique se fit encore entendre, M. le Curé de la paroisse a pris la parole. Après avoir félicité ces jeunes gens sur leur conduite et leurs progrès, il les remercia du bon exemple et de l'édification qu'ils avaient donnés à ses chers paroissiens, les exhorta à la reconnaissance et à la persévérance, et leur dit au revoir et merci à tous. Oui, merci aux dignes successeurs de Don Bosco, merci aux élèves du Patronage pour la belle journée qu'ils nous ont procurée.

Au moment où la caravane allait partir, M. le Maire arriva. Après avoir écouté quelques beaux morceaux joués en son honneur, il félicita le chef de musique et les jeunes musiciens sur les progrès qu'ils ont réalisés, fit l'éloge du Patronage et remercia M. le Supérieur de l'honneur qu'il avait fait à la population d'Aspremont en choisissant ce pittoresque et agréable village comme but de leur promenade.

Un vin d'honneur, offert par M. le Curé et M. l'Instituteur a clôturé cette belle journée et a été le coup de l'étrier pour ces chers jeunes gens, à qui nous disons de tout cœur: Au revoir.

Un lecteur assidu.

***

Quelques jours plus tard, les membres de la Confrérie de Saint-Louis de Gonzague, escortés de la musique du Patronage, ont passé une charmante journée à Villeneuve-Loubet. Reçus par M. le Curé sur la place de l'église, ils assistèrent à une messe de communion, dite par leur Directeur, Don Cartier. Donner à Dieu toujours et en tout la première place, c'est là le grand secret de l'éducation salésienne.

Au retour d'une intéressante excursion aux Gorges du Loup, vers 11 1/2, la musique donna une gracieuse aubade à M. le Maire, avant de prendre place, avec le reste des jeunes voyageurs, au banquet essentiellement confortable servi dans la cour de l'hôtel de Villeneuve.

A l'heure des toasts, Don Cartier provoqué par le compliment fort bien tourné que venait de lire un des enfants de Nice, remercie de la façon la plus heureuse M. le Curé du bon accueil par lui réservé aux gens de Don Bosco. M. le Maire, qui fit une courte apparition au dessert, fut également remercié, puis chaleureusement acclamé.

Un concert donné à la population et le salut du T.-S. Sacrement occupèrent jusqu'à cinq heures les excursionnistes, qui partirent alors pour La Colle, où M. le Curé, M. le Maire et la population rivalisèrent de bons procédés à l'égard des enfants de Don Bosco. Des rafraîchissements firent oublier aux petits artistes les fatigues du concert qu'ils durent donner à la Colle, où, sur la demande de M. le Curé, aura lieu la promenade, l'an prochain.

Villeneuve et Cagnes revirent l'heureuse troupe, qui regagna Nice le cœur plein d'allégresse. M. le Curé de Villeneuve voulut bien se déclarer leur obligé, à cause du bon exemple et de l'édification qu'ils ont semés dans sa paroisse.

***

« Le 8 août, l'Orphelinat de **Ruitz** (1) était en fête. On voyait arriver à la colonie Saint-Joseph toute une file de voitures amenant de Béthune et des environs les familles chrétiennes dévouées à l'Œuvre de Don Bosco.

C'était un grand jour que le 8 août: il marquait la date fixée pour le tirage de la loterie que les Dames du Vestiaire avaient entreprise pour subvenir aux besoins toujours plus nombreux de ces chers orphelins de Ruitz. Mais aussi que d'actions de grâces à rendre à N.-D. Auxiliatrice pour les succès de cette loterie. Qui pourrait dire le dévouement de nos chers Coopérateurs et Coopératrices? Qui racontera les dons magnifiques, l'enlèvement des billets? Qui nommera les cœurs généreux, se sacrifiant à cette Œuvre bénie de Dieu? Nous aurions trop de noms sympathiques à donner: mieux vaut laisser aux mérites de chacun la récompense promise par Notre-Seigneur à ceux qui auront nourri et vêtu les pauvres enfants abandonnés, que dans sa vie mortelle notre divin Sauveur aimait d'un amour de prédilection.

A 2 heures s'ouvrait la séance. Les lots, artistement groupés sur une estrade élevée sous un vaste préau couvert, attiraient tous les regards. La fanfare de l'Orphelinat préluda à la cérémonie, par un morceau brillamment exécuté.

(1) Au diocèse d'Arras

Après quelques mots de remerciements adressés à toutes les personnes qui s'étaient dévouées à l'Œuvre, le tirage de la loterie commença, et, sans interruption, pendant trois heures, les 274 lots furent attribués aux numéros sortants.

Les Dames du Vestiaire ont raison d'être fières d'un succès qui a dépassé toutes les espérances ; elles le doivent, après Dieu, à leur zèle persévérant qui a provoqué ce grand courant de sympathie chrétienne en faveur d'une œuvre si éminemment française et sociale. »

Un témoin, coopérateur salésien.

*
* *

Plusieurs journaux de la région du Nord donnent de notre Maison de **Lille** plusieurs intéressantes nouvelles qui ne nous sont point parvenues à temps pour notre numéro de septembre.

Sous le titre : *Orphelinat Saint-Gabriel*, nous trouvons dans *La Dépêche* du 15 août l'article suivant :

« Nous avons assisté dimanche dernier à la fête de gymnastique offerte par les orphelins de Saint-Gabriel à leurs bienfaiteurs à l'occasion de l'inauguration de leurs travaux annuels.

Nous avons été très frappés des progrès considérables réalisés dans cet établissement sous l'intelligente et bienfaisante direction des Salésiens.

Ils étaient là trois cents orphelins de dix à vingt ans, d'une tenue parfaite, pleins d'entrain, de gaieté, d'enthousiasme, attestant par leur attitude, par leurs jeux, par leurs travaux, la mâle éducation et la forte instruction professionnelle qui leur sont données.

Offrir une fête de gymnastique paraissait être pour les orphelins une entreprise difficile. Il leur manquait l'uniforme aux couleurs voyantes qui est de tradition dans les sociétés de gymnastique ; ils devaient, à défaut de casquette, se présenter tête nue ; la chemise devait remplacer la blouse flottante et un bout de corde ou un mouchoir faire fonction de ceinturon. Néanmoins, ils s'en sont tirés à leur honneur. Le petit bataillon avait cette uniformité singulièrement attrayante que donne la pauvreté vêtue et secourue par la charité chrétienne ; et puis, il a exécuté les mouvements d'ensemble avec une correction si parfaite, les exercices au trapèze, à la barre fixe, avec une telle souplesse et une telle vigueur, qu'on se demandait en l'applaudissant par quel ingénieux procédé il avait pu arriver à une si grande perfection.

Et là encore, on rencontrait la charité dans l'intervention du professeur de gymnastique très distingué, qui se fait un plaisir de donner, pour l'amour de Dieu et de la Patrie, de très précieuses leçons aux orphelins de Don Bosco.

Après la fête de gymnastique, l'exposition des travaux exécutés par les orphelins dans leurs ateliers, était ouverte par M. le comte de Montigny, président du conseil d'administration de la Société civile. A un compliment très bien pensé et très bien dit qui lui était adressé par un orphelin, M. de Montigny a répondu par quelques mots charmants dans lesquels on a senti passer comme une partie de son cœur. Il a montré une fois de plus l'intérêt social qui l'attachait au développement de l'œuvre, témoigné toute sa reconnaissance aux hommes expérimentés et dévoués qui en ont accepté la direction, et invité les bienfaiteurs qui l'entouraient à procurer aux ateliers de l'Orphelinat assez de travail pour permettre aux petits orphelins de gagner chaque jour le pain qui les fait vivre.

L'exposition a permis à tous d'apprécier la variété des travaux qui sont exécutés par eux et que la charité invite à leur confier ; imprimerie, reliure, menuiserie, ébénisterie, gravure, confections, chaussures, toutes les branches du commerce y sont représentées par des spécimens qui feraient bonne figure dans les meilleurs magasins.

Quelques jours plus tard, le 23 août, *La Vraie France* conduisait ses lecteurs « *chez Don Bosco* » pour les faire assister — après coup — à une charmante solennité :

Une distribution de prix comme on en voit peu a eu lieu dimanche à l'orphelinat Saint-Gabriel, sous la présidence de M. le chanoine Carton.

Des notabilités de la noblesse, du barreau et du haut commerce lillois se pressaient autour de lui. Il suffira de nommer MM. de Montigny, de Pas, Houzé de l'Aulnoit, Chesnelong, Lefebvre, Alfred Thiriez, Georges Destombes, Druon, Rouzé, pour prouver que l'aristocratie de la charité lilloise se trouvait réunie dans le but d'encourager les orphelins recueillis par Don Bologne.

A trois heures, l'harmonie de l'Établissement ouvrit la fête par un de ses plus brillants morceaux.

M. Van der Cruyssen de Waziers adressa à l'assistance un mot de bienvenue et fit un éloge bien senti de Don Bosco, de son œuvre et de ses disciples.

Un grand chœur à quatre voix, *les Croisés avant la bataille*, fut magistralement enlevé par les jeunes gens.

Le vénéré président, dans une allocution paternelle, félicita les élèves des travaux admirés à l'exposition et remercia le Père supérieur des services que ses orphelins rendent à la paroisse en attendant ceux qu'ils rendront plus tard à la société. Il a commenté avec chaleur les vers que l'on venait de chanter :

O Christ : veille sur ta phalange,
Garde aujourd'hui tes défenseurs ;
Du croissant notre foi te venge
Commande et nous serons vainqueurs !
Accorde-nous force et courage
Contre l'Islam et son courroux.
D'un regard domine sa rage,
Dieu des combats, sois avec nous !

Une pièce comique, *Barbotin et Picquoiseau*, fut alors exécutée par les grands élèves aux applaudissements des spectateurs. Marmitons, militaires, anglais défilèrent devant l'auditoire dans un méli-mélo spirituel et charmant. Chez Don Bosco, on ne donne que des prix utiles dont se serviront les tailleurs et les menuisiers de l'avenir, les forgerons et les typographes de demain. C'était plaisir de voir ces braves enfants emporter, qui un marteau, qui une scie, qui une varlope. D'autres recevaient un sac de voyage ou un parapluie.

La joie et la reconnaissance se lisaient sur ces bonnes figures de jeunes gens chrétiennement et laborieusement élevés. C'est déjà une récompense pour les bienfaiteurs de l'Œuvre que de voir des enfants qui profitent si bien des soins qu'on leur prodigue et des encouragements que l'élite des catholiques lillois ne leur marchandera jamais.

La même feuille catholique de Lille, également à la date du 13 août, parle dans les

termes suivants de l'*Exposition de travaux des Orphelins de Don Bosco :*

Nous manquerions à notre devoir si nous passions sous silence l'exposition qu'il nous a été donné d'admirer ces jours-ci. Elle se tient dans l'un des locaux de l'Orphelinat Saint-Gabriel, rue Notre-Dame. Les objets qui y sont soumis au verdict du public ne sont pas des objets de luxe, et l'on serait mal venu de chercher là un *clou*, pour me servir d'un mot à la mode, bien que cependant, il y en ait un, et de taille : c'est celui de la charité, du dévouement, mais il est invisible, celui-là, et Dieu seul sait ce qu'il coûte.

Donc les orphelins ont exposé leurs travaux. Tous les corps de métier représentés à St-Gabriel ont voulu démontrer aux insignes bienfaiteurs de l'Orphelinat quel profit ils ont tiré des leçons qui leur ont été prodiguées.

Imprimeurs, tailleurs d'habits, lithographes, menuisiers, relieurs, forgerons et ébénistes ont fait merveille. Oublierai-je les disciples de saint Crépin, les cordonniers, dont les travaux feraient envie à nos troubades de Madagascar.

Faut-il citer les petits chefs-d'œuvre de taille douce, les chromos magnifiques, et enfin les jaquettes et les pantalons que Dusautoy, le grand faiseur, ne signerait peut-être pas, mais qui laissent loin derrière eux la vulgaire confection à 35 fr. le complet.

La morale de ceci c'est qu'on peut confier des travaux à l'Orphelinat. Ils seront loyalement exécutés et de bonne qualité.

Les élèves sont laborieux et bien conduits par des chefs d'atelier auxquels il convient de rendre justice; tout promet à cette sainte et douce maison des petits orphelins un avenir assuré.

LES SALÉSIENS DE DON BOSCO
au Congrès des Œuvres
DE
CLERMONT-FERRAND

19-23 août 1895.

Tous les amis de Don Bosco suivent à quelque titre la vie des Œuvres dans les divers pays de langue française où le *Bulletin* va porter les nouvelles des Œuvres salésiennes.

Deux de nos confrères, tout spécialement envoyés par notre vénéré Père Don Rua, ont eu la bonne fortune de prendre part aux travaux du XXV^{e} Congrès des Œuvres ouvrières de France, qui s'est réuni cette année, du 19 au 23 août, au berceau des Croisades et sous le manteau maternel de la glorieuse Madone du Port, dans l'illustre capitale de la catholique Auvergne, à Clermont-Ferrand.

Si nos lecteurs attendaient de nous le compte rendu complet de ces réunions pacifiques et fécondes, nous nous empresserions de reproduire « les pages pleines d'éloquence, d'intérêt et d'esprit, dont la lecture faisait un des principaux attraits des grandes réunions du soir. » Ces pages, que la *Semaine religieuse* de Clermont a pu offrir à ses abonnés, sont nombreuses... Sans doute, elles sont signées par le tout aimable secrétaire perpétuel des Congrès de l'Union, M. le chanoine Tournamille, curé de Saint-Pierre de Toulouse et digne Coopérateur salésien ; mais ce qui augmente nos regrets n'agrandit point, hélas, notre format, ne diminue pas surtout le lot toujours croissant de relations essentiellement salésiennes qui se pressent tous les mois à notre porte. D'ailleurs, *La Croix* et ses suppléments, les autres journaux catholiques régionaux, enfin les *Semaines religieuses* ont parlé en temps utile des travaux de Congrès; et dans quelques mois, la publication des Actes officiels de ce Congrès donnera pleine satisfaction aux nombreux catholiques qui s'intéressent à chacune des manifestations de la foi agissante des amis de Dieu.

Force nous est donc de spécialiser, en les groupant sous un point de vue avant tout salésien, les souvenirs que nos deux confrères ont rapportés du Congrès de Clermont. Disons d'abord que S. G. M^{gr} Belmont, l'évêque de la Vierge du Port et du pays des Croisades, a daigné faire aux fils de Don Bosco l'accueil le plus paternel, en se déclarant « touché et flatté » de la lettre de présentation remise par notre vénéré Père Don Rua aux deux Salésiens qu'il envoyait à Clermont. Le clergé (1) et le peuple de la catholique cité n'ont pas été moins heureux que leur Pontife de voir au milieu d'eux des enfants de l'humble prêtre dont la vie toute entière fut consacrée aux Œuvres, c'est-à-dire aux âmes, et, par elles et pour elles, à Dieu. L'hospitalité la plus large et la plus délicate attendait nos deux confrères dans une demeure où Notre-Seigneur Jésus-Christ est le vrai, le seul Maître ; nous ne désignerons pas autrement cette demeure : c'est inutile pour la signaler tout spécialement, à titre de gratitude, aux largesses divines ; et nous blesserions sûrement la modestie de notre si charitable bienfaitrice.

* * *

Le programme du Congrès touchait à notre apostolat par une foule de côtés ; mais les deux Salésiens de Don Bosco ont suivi avec une particulière assiduité les travaux de la Commission des Œuvres. Il ont constaté avec bonheur que le clergé de France, admirablement secondé par des laïques chrétiens avant tout et à tout prix, dépense des trésors de zèle selon Dieu, d'intelligente initiative et de constance à toute

(1) M. le chanoine Barrière, un de nos bons Coopérateurs, qui avait organisé le Congrès, a été on ne peut plus obligeant pour les Salésiens ; nous le prions de trouver ici l'expression de notre vive gratitude

épreuve dans des Œuvres qui ont pour but de préserver ou de reconquérir les âmes. Afin de poursuivre le mal jusque dans ses derniers retranchements, ces Œuvres se font comme lui protéiformes ; aussi sont-elles bénies dans une mesure hors de proportion avec le labeur de apôtres et les ressources dont ils disposent.

Plus d'une fois, au cours des diverses séances, un des deux congressistes salésiens a pris la parole pour signaler au Congrès les fruits nombreux et consolants de l'*Œuvre militaire* dirigée à Oran par les Salésiens de Don Bosco, pour promettre l'appui des amis de Don Bosco à l'Œuvre du *Compagnonage chrétien*, dont la création a été décidée par le Congrès, etc., etc.

***

Mais on devine que surtout la question des *Œuvres de jeunesse* devait captiver des fils de Don Bosco. Le Congrès s'en est occupé avec une sorte de sainte passion. La nécessité de cette forme du zèle s'impose. En théorie, si l'on tient à vivre dans une atmosphère de regrets désormais condamnés, de par les exigences de la vie actuelle, à demeurer à peu près stériles, on peut gémir avec une douleur sincère — que nous partageons pleinement — sur la disparition du *dimanche sanctifié en famille*. Mais en attendant que notre organisation sociale ramène une fois la semaine au foyer domestique la famille entière pour y fêter le jour du Seigneur, les esprits pratiques ne reculeront devant aucune industrie de zèle pour attirer les enfants dans les Patronages, en vue de les soustraire aux dangers de la rue et pour jeter dans leurs âmes la semence d'une vie chrétienne, toujours solide, parfois résolûment généreuse.

Mais *comment s'y prendre pour munir d'une piété vraie, sincère, durable, les enfants qui fréquentent les Patronages ?* — Cette question vitale a provoqué un débat animé, auquel deux séances de la Commission des Œuvres ont failli ne pas suffire.

Nous sera-t-il permis de dire notre humble sentiment là-dessus ? Il nous semble qu'à titre de fils de Don Bosco nous avons bien un peu mission et grâce pour parler.

***

Rappelons d'abord, pour mémoire, que nous nous sommes élevé, en pleine Commission, contre le *rationnement systématique* de la sainte Communion dans les Patronages (communion *mensuelle*, etc., etc.) ; ajoutons que nous avons protesté contre un lapsus échappé à un rapporteur dont le travail restera d'ailleurs un des plus utiles du Congrès : non, la langue française n'a pas encore assez marché pour que l'expression : *enfants de bonne famille* englobe nécessairement les enfants appartenant à une famille honnête et chrétienne, mais *pauvre*. Et cependant, depuis Notre-Seigneur, les pauvres sont éminemment des gens de *bonne famille ;* et dans une Œuvre de jeunesse, ils sont *chez eux* plus que d'autres moins besogneux devant Dieu et devant les hommes.

Et maintenant, comment s'y prendre pour inspirer la piété aux enfants dans les Œuvres ? Saint François de Sales répondrait, comme il l'a fait pour l'amour de Dieu : « Mais inspirez donc la piété aux enfants, si vous voulez qu'ils l'aient !... La forme paradoxale employée par le saint évêque de Genève pour apprendre à aimer Dieu reste tout aussi sensée, profonde, débordante de sève surnaturelle, si on l'applique à la formation chrétienne des enfants des Patronages. Il s'agit ici — et ce n'est pas saint François de Sales qui nous contredirait — de la piété *essentiellement catholique*, de cette piété vivante et agissante qu'établit dans l'âme la *réception* **fréquente** et SPONTANÉE des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Cette piété *seule* fait le chrétien vrai, complet, parce qu'elle le met dans *la voie de l'amour* sincère et généreux. Que le respect humain essaie donc de germer dans une âme où se trouve la piété vraie, parce qu'elle est pratiquante et spontanée : il ne naîtra pas viable.

Une chapelle, des exercices religieux réguliers, *de très grandes facilités* pour la fréquentation des sacrements, voilà, dans la pensée de Don Bosco, les bases solides d'une Œuvre de jeunesse digne de ce nom. Les divertissements pourront bien attirer l'enfant au Patronage : la piété *seule* l'y affectionnera et l'y retiendra. L'Œuvre, étant la paroisse des enfants, formera des chrétiens courageux qui, devenus hommes, seront les paroissiens les meilleurs et les plus fidèles. Ces idées si simples et si fécondes, un des Salésiens congressistes de Clermont les a développées en les complétant, au cours d'une des causeries sacerdotales où les questions de ministère étaient traitées devant les prêtres seuls. Les résultats merveilleux de la première communion faite de bonne heure, *à l'âge où l'enfant est encore pur ;* l'affirmation des principes élémentaires de saine théologie au sujet de la communion fréquente ; enfin le grand fait de la floraison admirable et rapide, dans l'Église de Dieu, d'une famille religieuse née de l'application de ces principes, et dont l'apostolat béni, l'action sanctifiante sur des âmes qui se comptent par centaines de mille dans les deux mondes, ont leur source dans la réception *fréquente* et *spontanée* des sacrements et tirent de cette source leur efficacité surprenante, tel est le cadre de cette causerie de près d'une heure. L'auditoire spécial auquel s'adressait notre confrère témoigna, par une attitude plus que bienveillante, combien le secret des grâces salésiennes, révélé par

un prêtre à des prêtres, allait susciter des ardeurs d'imitation. Quelques hommes d'Œuvres, dont le zèle est à la hauteur de leur sens des âmes et de leur passion sacerdotale de les sauver, ont paru craindre que le système de Don Bosco fût d'une application moins facile et moins fructueuse en France et en d'autres pays qu'il ne l'est en Italie, au sein des masses encore si chrétiennes dont se compose le fond de la population de presque toute la Péninsule. La façon dont l'Œuvre de Don Bosco est bénie en France, en Belgique, en Suisse et partout, démontre que ces craintes sont sans fondement sérieux. Un enfant à qui l'on n'impose aucune contrainte inutile, *afin qu'il s'impose de lui-même une contrainte sanctifiante dans les choses du salut*, trouve dans les sacrements un point d'appui divin et des secours dont les effets échappent à tout calcul. Ce principe ne perd rien de sa force pour être appliqué hors de l'Italie.

Que les Directeurs d'Œuvres en fassent la consolante expérience: le merci des âmes et celui de Dieu lui-même seront leur récompense et leur joie.

En terminant, nous faisons des vœux sincères pour que de ce Congrès annuel de l'Union des Œuvres naisse un jour l'Œuvre des Congrès généraux catholiques dont la France est encore privée, tandis que l'Allemagne et l'Italie ont su former un faisceau puissant de toutes les énergies et de toutes les initiatives semées par Dieu dans chacun de ces pays. Certes, ce ne sont pas les éléments qui manquent en France: mais quand feront-ils un tout homogène, puissant, *un* de pensée, de désirs et d'action?

Nous demandons à la Vierge du Port et à son divin Fils que ce soit bientôt.

LES ŒUVRES DE DON BOSCO
hors de France

ITALIE.

JESI. — Généreuse privation en faveur des Missions. — Le Recteur du petit séminaire de Jesi, M. le chanoine Séraphin Palmigiani, écrivant à Mgr. Costamagna à l'occasion de son sacre épiscopal, lui manifestait, dans les termes suivants, un acte spontané de privation que ses chers petits séminaristes ont bien voulu s'imposer en faveur des Œuvres de Don Bosco.

« *Ces chers enfants, au nombre de cinquante, se joignent à moi pour prier Votre Grandeur de vouloir bien nous faire inscrire au nombre des Coopérateurs salésiens; et c'est en particulier de Votre Mission qu'ils veulent devenir les bienfaiteurs. Dans ce but, nous offrons à la Très Sainte Vierge, tous les samedis, un bouquet spirituel, auquel nous ajoutons une petite mortification au réfectoire. L'économie que réalisera l'Administration, mes chers enfants l'offrent dès aujourd'hui à la Congrégation salésienne de Don Bosco, et c'est moi qui la lui ferai parvenir en temps utile. Vendredi prochain, le 24 courant (mai), nous ferons nos dévotions devant l'image de Marie Auxiliatrice et La prierons de vouloir bénir notre entreprise et faire prospérer l'Œuvre salésienne. La belle image de Marie, par nous acquise et placée dans un beau cadre, est là, comme pour nous rappeler l'offrande que nous avons faite à cette Vierge si bonne qui, toute puissante au ciel comme sur la terre, nous protégera sans aucun doute pendant notre vie, et nous sauvera pour toute l'éternité.* »

Le vénéré Recteur est dans le vrai: Don Bosco aurait dit, lui aussi: « Marie Auxiliatrice bénira, couvrira de sa protection, rendra heureux et sauvera tous ces jeunes séminaristes, parce que Marie ne se laisse jamais vaincre en générosité. »

NOUVELLES DES MISSIONS
DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

ÉQUATEUR

Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza

Une excursion au sud de Gualaquiza.

RÉVÉRENDISSIME ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Cuenca, 15 avril 1894.

Vous avez certainement appris par Don Mattana que le mois de mars dernier, nous retournions à Gualaquiza pour y fonder définitivement la Maison de la Mission avec deux prêtres, deux catéchistes, deux menuisiers et un forgeron. Nous avons aussi emmené quelques autres ouvriers, pour nous aider à construire la chapelle et l'hospice y annexé.

Quelques jours après notre arrivée, alors que les travaux étaient déjà commencés, je reçus une lettre de Don Calcagno, Directeur de l'Oratoire salésien de Quito, dans laquelle il m'exhortait à entreprendre un voyage d'excursion au Sud et à l'Orient de Gualaquiza, afin de compléter la carte géographique de ce pays, presque entièrement inconnu encore, et de pouvoir la présenter au futur Congrès, qui se tiendra à Quito le mois de mai prochain. Je serais parti aussitôt après avoir reçu l'ordre, mais il parut plus convenable à mon Supérieur Don Mattana de retarder mon départ jusqu'au lundi

de Pâques. Il fut surtout amené à prendre cette résolution par un incident dont je veux vous dire un mot. Les Jivaros de Zamora, dans une expédition guerrière faite au Pastazo, avaient capturé et emmené avec eux une pauvre Indienne. Les Jivaros de Gualaquiza, pour venger des offenses que leur avaient faites bien des années auparavant les parents de la pauvre prisonnière, l'avaient tuée peu de semaines avant notre arrivée au milieu d'eux ; et quelques jours avant la fête de Pâques ils étaient précisément tout occupés à célébrer, selon leur barbare coutume, la fête d'une *shanza* confectionnée avec la tête de la pauvre Indienne.

Ces fêtes, ou plutôt ces horribles orgies durèrent cinq jours, pendant lesquels aucun Jivaro ne m'aurait certainement accompagné. Or, sans le secours de quelqu'un d'entre eux au moins, on ne peut pas faire deux pas hors de Gualaquiza, sans courir le risque de se perdre dans ces forêts inhospitalières et inextricables. Il me fallut donc attendre jusqu'au lundi de Pâques. Ce jour-là, après avoir reçu la bénédiction du Très Saint Sacrement, je pris congé du cher Don Mattana et de notre autre confrère Jurado. Don Spinelli était parti le Samedi-Saint pour San José, afin de permettre aux habitants du pays de faire leurs Pâques.

Je dois avouer que je partais fort triste, moins à cause des désagréments et des périls que je prévoyais, que parce que je n'étais accompagné d'aucun de mes frères en Don Bosco. Dieu soutint mon courage. En compagnie de deux hommes robustes, qui portaient quelques menues provisions et d'autres objets de première nécessité, je me dirigeai à pied vers le sud, dans le but de visiter le Pongo et Mendez.

Nous passâmes la première nuit dans la case du Jivaro qui devait nous guider dans cette excursion. Là s'étaient aussi rassemblés d'autres Jivaros de Mendez, qui voulurent profiter de l'occasion, pour se rendre avec nous dans leur patrie.

Je pense que ces Jivaros sont les gens les plus bruyants du monde.

Pour la moindre des choses, ils se mettent à crier et à faire du tapage comme des forcenés. De telle sorte que pendant toute cette nuit, grâce au bavardage des adultes, aux criaillements des enfants et aux aboiements des chiens, il ne me fut pas possible de fermer l'œil.

Le jour suivant, Dieu aidant, je réussis à les mettre en mouvement. Nous nous avançâmes vers le fleuve Bomboiza, où nous attendaient deux canots, dans lesquels nous pûmes faire quelques kilomètres ; mais pas tous à la fois, car nous étions trop nombreux et tous bien chargés.

Chacun de mes deux *cargeros* avait pris sur ses épaules plus de soixante-dix livres d'objets ; et moi-même, y compris les habits et le linge le plus indispensable pour me changer, le *teodolite*, diverses petites choses destinées aux Indiens et l'indispensable carabine, je portais aussi plus de quarante livres. De sorte qu'il fallut beaucoup de temps pour transporter chaque chose jusqu'au lieu où commence la voie de terre, qui court sur la rive gauche du fleuve. Après environ une heure de voyage, il ne resta avec nous qu'une famille de Jivaros : les autres trouvèrent plus expédient de suivre la rive droite, pour aller chez eux : nous continuâmes de nous avancer dans le sentier où nous étions entrés.

Désagréments du voyage. — Fin des péripéties du missionnaire.

Je ne m'attarderai pas, pour cette fois, à faire la description minutieuse de ces pays ; mon intention est de vous envoyer plus tard, dans un cahier spécial, muni de la carte géographique, — celle que Don Calcagno se propose de présenter au Congrès — tous les renseignements géographiques recueillis. Ce qui est certain, c'est que nous nous sommes encore bien loin des plaines de l'Amazone ; nous nous trouvons au milieu de vallées profondes, flanquées de très hautes montagnes, dont les cimes s'élèvent à plus de trois mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Le fleuve Zamora descend ou plutôt se précipite dans une de ces vallées, se creusant un lit étroit et profond parmi des rochers de gneiss et de porphyre. Le sentier que nous suivîmes longe sa rive gauche ; il est si dangereux et si étroit que sans le flair incroyable et l'œil exercé du Jivaro qui nous guidait, nous n'aurions certainement pas pu nous y reconnaître ; à certains endroits, c'est à peine si on peut le découvrir à travers les racines, les grandes herbes et les arbustes. Sans doute bien rarement un être humain a passé par là ; et je crois en outre que jamais un européen ou américain civilisé n'y a mis les pieds. Souvent, il s'agit de descendre dans d'étroites et profondes vallées ou plutôt dans des ravins, appelés ici *quebradas*, puis ensuite monter du côté opposé, mais sur des pentes tellement raides, qu'il faut s'aider des pieds et des mains pour grimper, en s'accrochant aux aspérités et aux racines, précisément comme pourraient le faire des chèvres. Joignez à cela un climat si ardent, que tout en marchant continuellement à l'ombre du feuillage d'arbres séculaires, on est cependant, après quelques minutes seulement, à tel point oppressé par la chaleur, que la sueur traverse non seulement la chemise, mais aussi le gilet et la soutane. Heureusement qu'à des distances rapprochées on trouve toujours de l'eau en abondance, pour étancher la soif ardente que tant de fatigues et de transpiration nous occasionnent. Nous dûmes aussi plusieurs fois passer à

gué de grosses rivières, et bien que, heureusement pour nous, elles fussent toutes dans la période des eaux basses, la saison des pluies n'ayant pas encore commencé, l'eau nous arrivait quelquefois jusqu'aux épaules. Mais toutes ces peines et ces sueurs n'étaient que le commencement de notre voyage : dans la seconde moitié, de bien autres périls nous attendaient.

Mais dans quel but raconter ces choses ? Peut-être pour exciter la compassion ?..... Non certes : ce serait un bien pauvre profit pour mon âme. Seulement, je sais avant tout que je parle à un Supérieur, à un Père qui désire savoir ce que font ses enfants des pays lointains. Et puis, je sens que j'ai des devoirs à remplir envers Marie Auxiliatrice.

C'est Elle qui m'a donné la santé et la force que je dépense pour les âmes, Elle aussi qui, d'une manière miraculeuse, m'a protégé contre les plus grands périls. Je sens par conséquent un immense besoin de La remercier et d'exalter sa puissance et sa bonté. Tels sont les motifs qui m' induisent à raconter les fatigues que j'ai eues à supporter pour obéir aux ordres reçus.

Comment on passe la journée et où l'on couche la nuit. — Rencontre avec des sangliers qui nous donnent à souper.

A la naissance du jour, après avoir fait un déjeuner-dînant, nous nous mettions aussitôt en voyage et on continuait jusqu'au soir, avec de rares et courts moments d'arrêt, pour soulager un peu nos épaules de leur pesant fardeau et aussi pour respirer un instant, surtout quand nous nous trouvions à la cime des fatigantes montées où l'on arrivait absolument exténué.

A la tombée de la nuit, on avait soin de construire avant tout l'indispensable cabane ou *rancho*, comme on l'appelle ici, édifice archi-primitif, constitué par plusieurs pieux dressés obliquement, sur lesquels on dispose un chaume de feuilles de canne, mises là en guise de toiles, pour nous abriter contre les pluies trop fréquentes.

Après avoir soupé et récité les prières du soir avec nos compagnons de voyage, nous nous couchions sur une brassée de feuilles, avec une valise ou autre chose plus ou moins dure pour traversin, demandant à notre ange gardien de nous préserver des bêtes féroces et des serpents de la forêt et de nous protéger contre tout autre péril.

De ce côté, la température est comme celle de Gualaquiza ; aussi l'air de la nuit n'incommode point, même quand on est obligé de s'étendre les vêtements trempés par la sueur ou par la pluie. Toutefois, nous allumions toujours un peu de feu pour effrayer les bêtes féroces et particulièrement les ours, qui fréquentent ces parages. Nous passâmes ainsi cinq jours, sans qu'il nous arrivât rien d'extraordinaire et sans rencontrer aucune habitation d'êtres humains.

Une fois, nous nous trouvâmes en face d'un grand troupeau de sangliers, qui, heureusement, en entendant parler la poudre se débandèrent et n'essayèrent même pas de nous attaquer. Ces vilains animaux ont l'habitude de se jeter sur le chasseur ; et si celui-ci n'est pas bien armé, ou s'il ne réussit point à faire assez vite et à se réfugier sur un arbre quelconque, il est déchiré en un clin d'œil, comme cela arriva il y a quelques semaines à un pauvre Jivaro, qui se trouvait seul contre une cinquantaine d'entre eux. Pour nous, cette rencontre, grâce à Dieu, ne nous fut point nuisible, mais utile au contraire, car un gros chien des Jivaros saisit un marcassin, le happa par le rable et, au risque de se faire écharper lui-même, ne le lâcha plus jusqu'à ce que nous fussions accourus à son aide et l'eussions libéré en tuant le jeune sanglier à coups de couteau, ce qui nous valut pour ce soir-là un excellent souper de chair fraîche.

Ma carabine abattit aussi plusieurs poules d'eau (*pavos*) et d'autres gros oiseaux, ce qui nous permit de varier le menu de nos repas.

Nous approchions d'un groupe de cases, mais notre guide voulut à tout prix retourner en arrière, parce que, disait-il, dans une de ces cases habitait un de ses ennemis, qui voudrait certainement se venger sur lui d'une offense grave, le père de notre guide ayant tué un frère de l'habitant d'une de ces cases. Tout ce que je pus dire pour engager notre guide à marcher avec nous fut inutile. Toutefois, il me recommanda à deux autres Jivaros et s'en retourna à Gualaquiza avec son fils.

A Indanza. — Le capitaine Sancimo. — Désir du baptême. — Nécessité et convenance d'une Résidence de missionnaires.

Cependant, nous nous approchions de *Indanza*, lieu habité par plusieurs familles de Jivaros et où réside aussi le capitaine *Sancimo*.

Le plus robuste Jivaro de notre caravane jugea convenable d'aller lui-même en avant-garde annoncer notre arrivée au capitaine, lequel vint au-devant de nous avec une grande citrouille pleine de *chicha*, avec du *juco*, du *platano* et autres cadeaux, jusqu'auprès d'une *ranchita*, où lui et les siens ont l'habitude de prendre le *natema* ou boisson des visions. Quand nous fûmes arrivés à ce point, il s'avança pour nous saluer. *Sancimo* est un homme approchant de la quarantaine, de taille moyenne, mais bien pris, svelte et d'un aspect vigoureux et hardi. Il se fait comprendre en langue castillane.

La première question qu'il m'adressa fut pour savoir si j'apportais quelque maladie. Je lui répondis que mes compagnons et moi, nous étions très las, mais que nous jouissions tous d'une bonne santé et que s'il en avait été autrement, nous n'aurions pas pu faire ce voyage si difficile.

— Eh bien, me répliqua-t-il, que viens-tu chercher de ce côté ?

Je lui répondis que j'étais venu jusque là et que j'avais l'intention de m'avancer jusqu'au Pongo et à Mendez, pour visiter les Jivaros et leur enseigner le moyen de vivre heureux en ce monde et d'aller après la mort avec Taita Dios.

— Et comment doit-on faire, me demanda-t-il alors ?

— Si tu le désires, repris-je, je reviendrai ici avec d'autres Pères, nous apporterons des chemises, des pantalons. des couteaux, des lances, des moulins pour le sucre *(trapiches por moler)*, nous t'enseignerons à prier, à vivre comme un bon Jivaro et si tu t'en trouves bien, nous te baptiserons et en mourant tu iras avec *Taita Dios*.

Il me répondit aussitôt qu'il avait déjà été baptisé, que cependant il désirait beaucoup la venue des Pères, qu'il les aiderait à cultiver leur jardin, leur donnerait *juco*, *platano* et *chicha*, comme celle dont il m'offrait un grand vase.

Puis il nous conduisit chez lui.

La maison du capitaine Sancimo est plus grande que toutes les autres. Là, se trouvaient réunies plus de quarante personnes, subdivisées en quatre familles. Le capitaine a deux femmes ; son neveu et plusieurs de ses fils en ont autant. Il est inutile de dire que tous se pressèrent autour de moi avec une grande curiosité ; les plus jeunes particulièrement s'approchaient de moi avec une familiarité et une franchise toutes rustiques, pour se mesurer, pour voir combien leur taille était inférieure à la mienne ; et ils montraient une grande stupéfaction, en constatant que les plus hauts d'entre eux étaient de plusieurs doigts moins grands que moi. Puis, ils me tiraient la barbe, la mesuraient avec les doigts, comparaient la couleur de leur peau avec celle de mes bras, absolument comme font les enfants.

Leur étonnement fut au comble quand ils virent ma montre avec ses aiguilles et son balancier, qui se mouvaient d'eux-mêmes : tous voulaient l'approcher de l'oreille pour en entendre le bruit cadencé et se répétaient l'un à l'autre : *tic, tic*.

Ils voulurent alors savoir comment on nommait ce merveilleux objet. Quand j'eus répondu à cette question, je leur demandai à mon tour quel nom ils lui donnaient eux-mêmes. Après y avoir pensé un peu, ils répondirent : *hanendei*, c'est-à-dire, *cœur*. Plusieurs, en effet, me demandèrent si vraiment cette montre avait une vie propre, si elle avait un cœur.

Mais ces grands enfants attendaient autre chose : les petits cadeaux habituels. Par conséquent, je commençai par donner au capitaine un beau couteau, puis à celui-ci une aiguille, à celui-là du fil, aux uns, un briquet, aux autres, un petit miroir ; à tous enfin je donnai quelque petite chose. Le bruit que les chrétiens de Gualaquiza faisaient beaucoup de cadeaux était arrivé jusque-là, et comme j'avais très peu de choses à donner, ils furent très mécontents. Toutefois, je m'efforçai de leur rendre la confiance, en leur disant que nous reviendrions bientôt, bien pourvus de toute sorte d'objets.

Je commençai ensuite à apprendre le signe de la croix aux enfants ; et bientôt les adultes voulurent aussi les imiter, et en peu de temps ils l'apprirent tous.

Ensuite, à la vue du crucifix, ils furent tous surpris et me demandèrent ce que cela signifiait, qui cela représentait. Je m'efforçai de leur faire comprendre que les premiers hommes se montraient mauvais et que par leur faute, nous aurions été nous-mêmes obligés d'aller avec *Iguanchi*, le démon, pour brûler avec lui, mais que *Taita Dios*, dont ils ont une vague idée, envoya du ciel son Fils unique mourir pour nous, afin de pouvoir tous nous appeler au Ciel et que désormais eux aussi, pourvu qu'ils le voulussent, pouvaient, après la mort, aller pour toujours jouir du bonheur au Ciel avec *Taita Dios*. Tous me répondirent qu'ils désiraient vivement aller au ciel avec *Taita Dios* et ils voulaient même me faire baptiser sur le champ ceux d'entre eux qui n'avaient pas encore reçu ce sacrement. Je leur répondis que je reviendrais bientôt pour les baptiser tous. Espérons que ce désir qu'ils manifestèrent ne sera pas seulement le résultat d'un enthousiasme passager, mais le véritable appel du Seigneur.

Nous restâmes dans cette case un jour entier et deux nuits, pour nous reposer un peu des fatigues du voyage. Nous allâmes ensuite visiter d'autres cases, éparses dans les environs. Partout nous trouvâmes à peu près les mêmes coutumes, tous nous accueillirent avec bienveillance et tous se montrèrent désireux d'être instruits des choses de la religion. Quand toutefois il s'agira de réformer leurs usages barbares, il faudra entrer dans le vif de la question : là aussi, il sera nécessaire de fonder une Résidence de missionnaires, afin de s'occuper particulièrement de la jeunesse.

Et la fondation d'une Maison dans cette région nous serait très utile, car, d'après ce que m'ont dit les Jivaros, un peu plus au Sud, le fleuve Santiago commence à être navigable ; on serait donc là au débouché d'une voie de communication facile avec l'Ama

zone et par suite avec l'Atlantique. En outre, une station ici serait très utile pour aller à Mendez, qui se trouve seulement à quelques kilomètres. Mais il y a plus actuellement; plusieurs personnes de Gualaceo, qui est à une journée de Cuenca seulement, sont en train de se constituer en société pour construire une route qui irait directement jusqu'à Indanza, où ils établiraient plusieurs industries. De la sorte, il s'y fonderait un beau pays comme Gualaquiza. Si on effectue ce projet, nos missionnaires, même de Cuenca, pourront très bien venir jusqu'au Maranon, et avec grande économie de temps et d'argent. Ainsi serait résolu le problème qui préoccupait notre cher Don Savio. J'espère qu'on aboutira promptement à cette solution, surtout si vous voulez bien, bien-aimé Père Don Rua, nous envoyer beaucoup de secours pécuniaires et du renfort en personnel, sans lesquels on ne pourra rien faire avec les Jivaros.

Les guides ne veulent plus continuer: il faut changer de direction. — La civilisation barbare. — Quels périls on rencontre.

Après avoir visité les cases de Indanza, je voulais me diriger vers le Pongo: mais des difficultés insurmontables me contraignirent à changer de direction. Un de ces obstacles fut le commencement des pluies. Les forêts de l'Amazone sont riches d'eaux courantes; des hauts sommets des Andes descendent quantité de rivières grandes et petites, qui, se réunissant dans les vallées au-dessous, dans la région qui nous occupe et dont la hauteur est encore de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer, forment des fleuves immenses encore très rapides. Dans la saison sèche, on peut passer ces fleuves à gué, sans grand péril; mais à l'époque des pluies, ils deviennent effrayants, et si alors quelqu'un se laissait surprendre entre deux de ces courants, comme cela aurait pu nous arriver, il se trouverait séquestré et séparé pendant des mois entiers de toute société humaine, sans pouvoir se tirer de ces épaisses forêts, en grand danger d'y mourir de faim. Un autre obstacle non moins grand me vint des Jivaros. Aucun Jivaro au fait de la région du Pongo ne consentait à me guider là-bas, parce que tous ont une grande peur des Indiens de Patocuma, qui, disent-ils, sont très féroces et depuis quelques années sont la terreur des *Jivarie* du Santiago. Toutefois, les blancs sont la cause principale des massacres qui se sont produits dans ces pays: et ce sont les blancs qui se disent civilisés et civilisateurs des peuples! A Ichitos, Borjo et parmi d'autres populations du Maranon supérieur, se sont établis beaucoup de marchands péruviens, brésiliens et même européens, qui s'y occupent de l'extraction du caoutchouc et y ont aussi des fermes, de grandes plantations de café, cacao, etc. Ne pouvant pas trouver facilement les ouvriers nécessaires, ils se mirent à parcourir le Napo, le Pastaza et autres grands fleuves de ce vaste pays, tuant, volant et enchaînant comme de féroces pirates ces pauvres Indiens, qu'ils voulaient conduire à leurs fermes (*haciendas*) pour leur imposer les travaux forcés.

Tant qu'il ne s'agissait que des Andaos, des Zaparos et des Canelos, ils pouvaient commettre d'horribles atrocités sans grand péril pour eux-mêmes; mais les Jivaros sont de bien autres gens. Ils surent parfaitement se défendre.

Mais alors, l'astuce humaine ou plutôt diabolique trouva un autre moyen. Les féroces civilisés se mirent en relation avec les Patacumos, les Jivaros les plus violents, et leur offrirent des *remingtons* et autres fusils d'invention récente, pourvu qu'ils leur trouvassent des esclaves. Ces terribles sauvages, désireux comme ils le sont de posséder des armes à feu, parcoururent les *Jivarie* les plus voisines, brûlant les cases, tuant les malheureux qui cherchaient à se défendre et conduisant leurs prisonniers, y compris les femmes et les enfants, à ces perfides marchands, qui osent s'appeler des *philantropes* et des *amis du progrès!* Tous les Jivaros à qui je m'adressai pour qu'ils me conduisissent au Pongo répondirent qu'ils n'iraient point, quelque chose que je pusse leur offrir pour leurs services, parce que, disaient-ils, « nous sommes sûrs d'être tués ou vendus comme esclaves aux blancs pour un fusil ou une caisse de poudre ou des capsules de *remington.* »

Je compris encore mieux, après de tels récits, quelle nécessité il y a de fonder aussi là-bas, dans ce territoire qui d'ailleurs appartient à notre Mission, une Maison pour chercher à mettre un frein à tant d'impiété. Oh oui, bien-aimé Père, envoyez-nous bientôt un personnel assez nombreux, avec les secours matériels nécessaires, afin de rendre plus stable notre établissement de Gualaquiza, aller fonder une station à Indanza et de là voler au Pongo, pour voir quel serait le bien et le moyen le plus efficace pour combattre et vaincre le démon, là aussi, dans sa citadelle jusqu'ici inexpugnable.

Voyant des difficultés si nombreuses et si graves s'opposer à l'exécution de mes projets, j'estimai prudent et nécessaire de mettre de côté pour le moment toute idée d'expédition au Pongo, renvoyant cette entreprise à l'été prochain, époque où, avec l'aide de Dieu, j'espère avoir de plus grands secours matériels que maintenant... Je pensai alors à retourner à la montagne en parcourant un chemin tracé par un certain individu de Gualaceo venu ici quelques mois auparavant, pour y établir une ferme. Mais

quel chemin ! Si celui qui nous avions parcouru jusqu'ici avait été très mauvais, il devenait maintenant impraticable ; les Jivaros eux-mêmes me disaient que les ours ne pourraient pas passer en cette saison des pluies. Trois Jivaros seulement consentirent à m'accompagner pendant un jour et demi, avec une bonne hache à la main, afin d'abattre les arbres qui s'opposaient à notre passage: mais voyant tous les périls d'un sentier si difficile, eux aussi nous conseillèrent de revenir sur nos pas. Mes compagnons de voyage ne voulurent pas consentir à refaire ce mauvais chemin : ils se flattaient que bientôt il deviendrait meilleur. Nous fûmes terriblement détrompés.

Chaque jour, le chemin devenait plus mauvais: nous nous trouvâmes dans un enchevêtrement touffu de grands et de petits arbres. On montait bien des fois en s'accrochant à quelque saillie ou à quelque racine ; souvent on dut tresser des cordes avec des plantes rampantes et se hisser l'un après l'autre, avec péril de tomber dans quelque ravin et de s'y casser les os. Dans de telles circonstances, je m'adressais avec ferveur à la Très Sainte Vierge et à tous les saints nos protecteurs. Et nos chers amis célestes bien certainement nous ont plus d'une fois aidés et sauvés de bien des périls. Pas une seule fois, nous ne nous fîmes de blessures graves ; des chutes légères, des écorchures au visage, aux mains, aux jambes, des coups un peu partout, mais point de lésions graves.

Après de très pénibles montées venaient de plus horribles descentes ; il fallait ensuite traverser la rivière occupant le fond, qui souvent était très grande ; et nous avions en outre à subir une pluie non interrompue qui nous pénétrait jusqu'aux os, tandis que pendant la nuit, au moins pendant les dernières nuits, un froid intense ne nous laissait pas reposer un moment.

Ce désastreux sentier, par ces montagnes rocheuses et inhospitalières, semblait ne devoir jamais finir ; et je craignais fortement que les vivres ne vinssent à nous manquer au milieu de la forêt. Mais, grâce encore à la céleste Auxiliatrice, les choses nécessaires à la vie ne nous manquèrent pas même pendant une demi journée : le dernier morceau de viande de porc, acheté à un Jivaro de Indanza, fut terminé vers trois heures du soir : et à 9 heures du soir dans la même journée, nous pûmes arriver à Gualaceo, où l'excellent curé de l'endroit s'occupa avec empressement de nous donner tout le nécessaire pour nous restaurer. Le soir du jour suivant, toujours grâce à la bonté du même curé de Gualaceo, qui me prêta un cheval, je me trouvais dans notre Maison de Cuenca, au milieu de nos chers confrères, où je me sentis confus de leurs fraternelles sollicitudes. Combien il est doux et consolant après un long et fatiguant voyage de se trouver au milieu de personnes amies, avec des confrères qui nous aiment et nous prodiguent tous les soins nécessaires !

Mais je m'aperçois maintenant qu'avec toutes mes bonnes résolutions d'être bref, j'ai été très long. Pourtant, je ne puis me résoudre à terminer avant d'avoir adressé de nouveau une ardente prière à vous, bien-aimé Père Don Rua et à tous nos bons Supérieurs, pour qu'ils veuillent bien nous envoyer les secours tant demandés en personnel et argent. S'ils pouvaient voir avec quelles nécessités nous sommes aux prises !

Vous voudrez bien aussi, ainsi que nos confrères et les enfants de l'Oratoire rappeler toujours à Marie Auxiliatrice, au pied de son autel, les besoins de cette Mission et ceux de celui qui a le bonheur de pouvoir se déclarer

Votre très obéissant et très affectueux fils

HYACINTHE PANCHERI.

coadjuteur, missionnaire de Don Bosco.

Un grand malheur à la Mission de Gualaquiza.

Le *Republicano*, — numéro du 22 décembre 1894, — nous apporte la douloureuse annonce que la Maison et l'École professionnelle des missionnaires salésiens de Gualaquiza sont devenus en quelques instants la proie des flammes. Deux jours auparavant, un télégramme du gouverneur de Cuenca informait de ce sinistre le Président de la République en ces termes:

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Le R. P. Supérieur de la Mission de Gualaquiza m'envoie la triste nouvelle que le 17 courant, à 6 heures du soir, la Maison et les ateliers de la Mission ont été consumés par le feu. Rien n'a pu être sauvé des flammes, ni vivres ni effets. Don Mattana m'annonce l'arrivée d'un de ses confrères, qu'il envoie m'informer de tous les détails de l'évènement.

Presque en même temps que le journal cité plus haut nous arrivait, de Don François Mattana, la lettre suivante:

BIEN-AIMÉ PÈRE,

Dieu s'est plu, ces jours-ci, à nous visiter, et à mettre à une forte épreuve notre patience et notre résignation à sa sainte volonté.

Le 17 courant au soir, tandis que, réunis à l'église, nous chantions les prophéties de la Nativité de N. S. J.-C., un incendie commença à se déclarer dans la forge, gagna le toit de chaume et, en moins de dix minutes, envahit et réduisit en cendres notre humble et pauvre

habitation avec tous les meubles et effets qui s'y trouvaient. Bien vite, nous accourons tous, le tocsin que nous sonnons attire bien du monde: mais peine perdue.

Notre Maison est une grande cabane de pieux et de roseaux recouverte de feuilles. Y mettre le feu c'était allumer un feu de paille ; il ne fallut qu'un instant pour faire de tout un monceau de cendres.

La vieille chapelle, distante de trois mètres et demi de la Maison incendiée, courait, elle aussi, un grand risque ; mais par une grâce particulière de Dieu, elle ne subit aucun dommage. Voyant l'impossibilité de rien sauver, je cours aussitôt à l'église pour en retirer le Saint Sacrement. A mon exemple, le peuple accourt à l'église à son tour pour sauver le pauvre mobilier et les ornements qu'elle renferme ; mais le feu, venant à changer de direction, la respecta. Grâce à Dieu, Sa demeure nous reste, mais elle est vieille, humide, mal construite.

Nous voilà donc sans toit, sans vivres et sans vêtements hormis ceux que nous portons sur nous.

La Maison contenait des vivres pour deux mois environ, un mobilier pour une cinquantaine d'enfants, une bibliothèque composée des livres les plus indispensables, une pharmacie renfermant pour 150 sucres *de médecines, les ornements sacrés de quelque valeur — en raison de l'humidité de la chapelle — une statue de Marie Immaculée, quelques instruments météorologiques et astronomiques, les outils et effets des ébénistes, des tailleurs, des cordonniers ; le vin de messe, divers objets pour les Jivaros ; et tout, tout absolument a été réduit en fumée et en cendres en un instant.*

M. Guillaume Vega, ami intime de notre Maison et notre bienfaiteur insigne, voulut bien nous offrir pendant quelques jours l'hospitalité dans sa demeure, puisqu'il nous considérait comme des orphelins.

Nous sommes traités par lui avec une bonté et une charité sans égales. De leur côté, les chrétiens de Gualaquiza, affligés du malheur qui vient de nous frapper et craignant que la recherche d'une nouvelle demeure ne nous fasse abandonner la Mission, se sont mis sans retard à l'œuvre pour construire, avec de la paille et du bois, une nouvelle habitation provisoire, qui est presque achevée maintenant, et dans laquelle nous nous rendrons samedi, 22 décembre.

Dans cette nouvelle Maison, il y aura quatre chambres au rez-de-chaussée, six petites cellules au premier étage et un petit grenier sous le toit. Notre épreuve nous a fait toucher du doigt combien nos gens aiment le missionnaire. Tous rivalisent à qui portera de la viande, de la chicha, *du* platano, *de la* juca, *du café, des haricots, du blé noir etc., etc. Les Jivaros eux-mêmes, dont les diverses tribus sont en ce moment en guerre, accourent nous prêter leur appui.*

L'un deux vient de nous apporter un porc engraissé à point. Que le bon Dieu, par l'abondance de ses bénédictions, récompense ces braves gens de leur charité!

Le démon, furieux de se voir vaincu dans un pays où il avait régné durant tant d'années, fait tous ses efforts pour se venger et pour nous intimider. Mais, Dieu merci, nous ne nous laisserons point vaincre. Mes chers compagnons et moi nous sommes avides de souffrir, et même de verser notre sang, s'il le faut, pour arracher aux griffes infernales de Satan ces pauvres sauvages. Le malheur qui vient de nous arriver ne diminuera en rien notre bonne volonté, fermement résolus que nous sommes de travailler à leur salut éternel. Bien plutôt nous dirons avec le saint homme Job : Le Seigneur nous l'avait donné, le Seigneur nous l'a repris : que sa sainte volonté soit faite.

Mais, Père bien-aimé, si avant notre épreuve nous vous demandions déjà des secours, que vous dirons-nous à présent ? Le peuple équatorien cherche, il est vrai, à nous aider ; cependant nous vous en prions, hâtez-vous de nous aider vous aussi, afin que relevés bientôt de notre désastre, nous puissions continuer l'évangélisation de nos sauvages. Veuillez donner connaissance de notre misère à nos chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices ; dites-leur comment nous sommes restés, au milieu de la forêt, sans abri, sans vivres et sans vêtements ; veuillez les supplier, les conjurer en notre nom, et nous sommes persuadés que personne ne nous refusera une aumône, un petit don, de quelque nature qu'il soit.

Nous venons d'apprendre que c'est vous qui avez destiné Don Jacques Costamagna à notre Mission en qualité de Vicaire Apostolique. Oh, qu'il vienne, qu'il vienne bientôt, ce cher Supérieur ! Qu'il vienne nous éclairer de ses conseils, qu'il vienne fortifier notre courage et nous serons heureux de nous montrer ses fils dociles et respectueux. Mais rappelez-vous, bien-aimé Père Don Rua, que nous nous attendons à le voir arriver les poches bien garnies, car notre pauvreté est extrême.

Veuillez prier et faire prier pour nous et pour l'évangélisation de nos sauvages. Donnez-nous de loin une bénédiction spéciale propre à nous encourager et à nous fortifier au milieu des calamités qui viennent de pleuvoir sur nos faibles épaules.

Daignez agréer l'expression de mon entier dévouement et de ma parfaite reconnaissance.

Votre fils en N.-S. J.-C.

FRANÇOIS MATTANA
missionnaire de Don Bosco.

A TRAVERS LES RELATIONS
DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES.

BRÉSIL. L'activité laborieuse des Salésiens.

C'est sous ce titre que la *Civiltà Cattolica* publiait, dans un de ses numéros de mars (V. livraison 1073), l'article suivant:

« Nous empruntons à une correspondance sur le développement de la religion catholique au Brésil, et en particulier dans l'État de Saint-Paul, le passage suivant qui se rapporte aux succès consolants que viennent d'y obtenir les fils de Don Bosco, grâce à leur laborieuse activité. Le correspondant, après avoir nommé les Institutions catholiques qui sont appelées à faire tant de bien sous la direction sage et intelligente de leur fondateur, Mgr Arcoverde Cavalcanti, un évêque récemment nommé, vient à parler d'une Œuvre qui, à Saint-Paul, peut à bon droit se dire la plus féconde. C'est l'École professionnelle salésienne fondée, il y a dix ans, par des catholiques fervents, parmi lesquels M. l'archidiacre François de Paule Rodriguez et M. le docteur Saladino méritent une mention spéciale. Cette École professionnelle est semblable à un arbre vigoureux qui porte de beaux fruits en quantité. Elle compte 400 enfants, recrutés dans toutes les classes de la société, qui viennent pour recevoir, avec le bienfait de l'éducation religieuse, l'enseignement d'un cours secondaire, ou celui de maîtres qui leur apprennent un métier avec lequel ils puissent gagner honorablement leur vie. Outre ces 400 enfants internes, il y en a six cents autres, qui ne fréquentent l'Oratoire que les dimanches et les fêtes. On devine facilement les fruits spirituels qu'ils en retirent pour leurs âmes.

Pour vous faire une idée de la puissance de la charité chrétienne, vous n'avez qu'à entrer dans cet Oratoire de Don Bosco et vous serez émerveillé de voir la discipline qui régit tout ce petit monde. Chacun est à son étude ou à son travail. Les Pères y sont bien actifs: le personnel n'étant guère suffisant, ils sont obligés de cumuler bien des emplois, c'est-à-dire de s'occuper à la fois et de l'Oratoire et du ministère sacré. Néanmoins ils font régner partout et en tout l'ordre, la discipline, le progrès. Les divers ateliers, ainsi que la typographie, qui est portée à sa dernière perfection, offrent un spectacle nouveau; et l'on ne croirait pas qu'il soit possible d'arriver à de pareils résultats avec des enfants âgés de dix à dix-huit ans. Quant à la musique, on cultive tant la vocale que l'instrumentale; et avec tant de succès que les petits artistes de l'Oratoire de Saint-Paul sont de beaucoup les plus appréciés. L'église, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, est vraiment digne de la Congrégation salésienne et de la capitale de l'État de Saint-Paul. Son architecture symétrique offre un aspect majestueux. L'excellent Don Laurent Giordano peut en être fier, puisque, après huit ans d'industrie et de zèle, il a pu en mener à bonne fin la construction et voir couronner une œuvre grandiose. C'est grâce à lui et à sa constance qu'il est debout, ce grand Oratoire, qui possède de grandes cours et un vaste jardin. Il peut aisément recevoir six cents internes. Quand ce Père en fut nommé Directeur, le même Oratoire était quatre fois plus petit et criblé de dettes.

Impossible d'exprimer par des paroles les services de la plus haute importance que rend ce nouvel Oratoire à la ville de Saint-Paul. Exercés dans les arts et métiers en même temps qu'ils recoivent une culture religieuse, les enfants du peuple en sortiront un jour pleins de vigueur et verseront dans les veines de la société de Saint-Paul le sang pur de la foi et de la morale chrétiennes.

Notre correspondant, qui, témoin oculaire de l'action de cette Œuvre sainte, l'avait vue dès le commencement aux prises avec des difficultés graves et put admirer ensuite comment elle sortit vigoureuse et florissante de la lutte, reconnut le doigt de Dieu, qui voulait se servir de l'apostolat salésien pour la régénération du peuple de Saint-Paul. En effet, dans cette ville, l'Œuvre de Don Bosco est une des œuvres de bienfaisance les plus importantes. D'abord la jeunesse y reçoit une bonne éducation, de laquelle dépend la prospérité tant civile que morale de ce peuple. Les Salésiens desservent ensuite dans l'église du Sacré-Cœur la Mission catholique en faveur de nombreux indigènes et colons italiens qui y viennent recevoir les Sacrements de vie et entendre la parole de Dieu. Gloire à l'Œuvre de Don Bosco, qui, dans cette ville importante, est si noblement représentée. Outre cet Oratoire, les Salésiens ont encore une autre Institution à Lorena, au diocèse de Saint-Paul. Là sont formés les sujets qui iront fonder de nouvelles Maisons. Pour quelques-unes de ces dernières, on est déjà en pourparlers. »

TERRE DE FEU. Deux conversions admirables.

Puntarenas, le 2 février 1895.

Conversion d'un protestant au catholicisme. — Pour démontrer clairement que notre sainte religion catholique, apostolique et romaine est la seule véritable, en dehors de laquelle il n'y a point de salut, nous pouvons laisser de côté, aujourd'hui, les preuves convaincantes de notre polémique et montrer par des faits la vérité de notre assertion.

En effet, ne voit-on pas tous les jours un nombre considérable d'hommes qui, durant leur vie et le temps de la prospérité, s'étaient enrôlés dans des sectes diverses, appelées dissidentes, rentrer en eux-mêmes à l'heure de la mort, changer soudainement d'opinion et ne désirer plus qu'une chose: mourir en paix dans le sein de l'Église catholique? C'est un fait indéniable qui se répète à chaque instant. A-t-on jamais entendu dire, au contraire, qu'un catholique pratiquant se soit repenti à cette heure suprême d'appartenir à la sainte Église romaine, qu'il ait demandé, surtout, à faire partie de quelqu'une des sectes protestantes? Certes non.

C'est un de ces retours au catholicisme que nous avons fêté le 21 janvier dernier, le jour de sainte Agnès. Un jeune homme de 28 ans, protestant de bonne foi, d'origine allemande mais argentin de naissance, Oscar Légergren, gisait depuis plusieurs jours sur un lit de douleur et déjà la gravité du mal annonçait un tragique dénouement. Dès que j'eus connaissance de son état, je me rendis auprès de lui pour lui faire une visite d'ami et prendre des nouvelles de sa santé. Mais pour dire

le fin mot, c'était avant tout en vue de le gagner à Dieu. Le trouvant résigné à la volonté divine, je pris de là occasion de lui parler de Dieu, de l'éternité, de son âme ; et il m'écoutait avec le plus grand plaisir. Je lui propose alors d'embrasser la religion catholique ; mais il me répond que ce serait mal de sa part s'il changeait de religion, et qu'il ne voulait pas causer ce déplaisir à ses parents. Le voyant ferme dans sa résolution, je n'insistai pas davantage, mais le priai d'accepter une médaille de Marie Auxiliatrice. Il cède à ma prière et bien vite je la lui suspends au cou ; à partir de ce moment je n'ai plus douté que nous n'obtenions la grâce sollicitée. De fait, après cette première visite, le malade est devenu plus calme, plus résigné. Son désir était de me voir sans cesse au chevet de son lit, où je devais, pour lui faire plaisir, lui parler longuement de Dieu et de l'éternité. Je venais le voir plusieurs fois par jour, et chaque fois je lui faisais une courte instruction et l'exhortais à se rendre. Peu de jours après, de son propre mouvement, le cher malade voulut abjurer ses erreurs et entrer dans la véritable Église, disant qu'il tenait à faire une sainte mort et qu'il lui tardait bien d'être sûr de n'avoir plus rien à craindre au sujet de son salut éternel. Je lui administrai sous condition le saint baptême ; il abjura ses erreurs, fit sa confession et reçut le saint Viatique avec une foi vive et une piété édifiante. Après la réception de ce sacrement, il ne cessa plus de rendre grâces à Dieu qui lui avait fait, avant de l'appeler à Lui, une si grande grâce. Il se montrait aussi très reconnaissant envers moi, se recommandant à mes prières. « Au ciel, disait-il, où j'espère arriver par un effet de la miséricorde de Dieu, je ne cesserai de prier pour vous. Comme je l'exhortai à mettre en Dieu toute sa confiance, il me répondit : « *Pendant tout le cours de ma vie j'ai eu en Dieu la plus grande confiance : pourquoi ne l'aurais-je pas à présent que je suis sur le point de paraître devant sa face adorable ? Oh oui !* répétait-il, *je mets toute ma confiance dans le secours de Dieu et de Marie !* » Il avait sur les lèvres de fréquentes oraisons jaculatoires, qu'il adressait tantôt à Dieu, tantôt à Marie Auxiliatrice. Il me priait de lui en suggérer de nouvelles et ne cessait de baiser la médaille de Marie. C'est dans un de ces actes de résignation sublime (il conserva en effet une parfaite lucidité d'esprit jusqu'au dernier moment) qu'il rendit sa belle âme à Dieu le 23 janvier, fête des Épousailles de Marie Immaculée avec saint Joseph. Il s'est envolé en Paradis ; et moi, j'ai la douce confiance d'avoir acquis en lui, pour moi, en faveur de nos Missions et de notre Congrégation, un intercesseur de plus auprès du trône de Dieu.

Plaise au Seigneur que bon nombre de ses coreligionnaires suivent son exemple, chez nous et dans le monde entier. Oh ! que Marie est bonne ! C'est bien vrai qu'aucun de ceux qui ont recours à Elle et l'invoquent de cœur ne sauraient se perdre. Nous publions cette conversion édifiante dans le but d'honorer Marie, et de faire toucher du doigt à tout le monde que Marie est toute-puissante sur le cœur de Dieu. En qualité de Mère commune de tout le genre humain, qu'Elle régénère à la grâce, Elle veut faire le salut de tout le monde. Il est donc à désirer qu'aucun de Ses enfants ne Lui refuse son cœur ou ne mette des bornes à la confiance filiale qu'il devrait avoir en Elle.

***

Un Israélite converti au catholicisme. — Le 5 janvier, quelques semaines avant le fait que nous venons de relater, l'église de Puntarenas avait lieu de se réjouir de la conversion au catholicisme d'un riche israélite, Maurice Braun. Ce Monsieur, qui n'a que vingt-neuf ans, est un des négociants le plus riches du pays et jouit de l'estime de tout le monde. Voulant se fiancer à une jeune fille aussi riche que lui, Joséphine Menendez, dont le père, espagnol de naissance, est négociant lui aussi sur le détroit de Magellan, celle-ci répondit au jeune homme : Oui, — mais à la seule condition que le prétendant se fera catholique. De prime abord, il semblait vraiment que cette condition fût pratiquement irréalisable. Mais la grâce du bon Dieu toucha le digne jeune homme qui, docile aux inspirations célestes, vint me prier de vouloir bien l'instruire des vérités de notre sainte religion. Dès lors il se mit à étudier le catéchisme avec une grande diligence. Quand il nous parut avoir acquis une ferme conviction de toutes les vérités enseignées par la sainte Église, nous lui conférâmes le saint baptême et il reçut les noms de Joseph-Marie-Maurice. Il eut pour parrain Mgr Fagnano lui-même, représenté par Don Delturco, et pour marraine Madame Laurence Saldivia V. Valenzuela. Le baptême à peine terminé, notre converti reçut la confirmation. Il assista ensuite à la messe de communion et eut le bonheur de se nourrir du Pain des anges. Le soir du même jour il allait recevoir un nouveau Sacrement au pied de l'autel. On y vit s'avancer les deux époux pour demander au prêtre de Jésus-Christ la bénédiction de leur union. Une chose plus consolante encore et qui vient servir de preuve à la sincérité de cette conversion, c'est que le nouveau converti s'intéresse à ce que ses quatre frères suivent son exemple. Dans ce but, il a donné à chacun d'eux un catéchisme, les priant de vouloir bien l'apprendre et de se faire catholiques. Il avait bien éprouvé de l'opposition du côté de ses parents, mais le vaillant jeune homme sut vaincre le respect humain et triompher de tous les obstacles. Le bon Dieu veuille lui donner la sainte persévérance ! Conversion consolante pour nous tous, à qui le Seigneur montre par là qu'Il se souvient de son Église, si exposée dans ces pays, et qu'il bénit nos pauvres labeurs apostoliques.

MAGGIORINO BORGATELLO,
prêtre, missionnaire de Don Bosco.

COLOMBIE. — Fontibon. — Nos chers lecteurs se souviennent que Fontibon est l'endroit où les fils de Don Bosco ont ouvert leur *seconde Maison de la Colombie* (1). L'église paroissiale, confiée aux soins de nos chers confrères, a été trouvée par eux à demi ruinée et presque hors de service. Aussi l'an dernier ont-ils jugé bon de la restaurer et de faire reconstruire toute la façade, avec le concours généreux de tous les bons paroissiens. Et de fait, c'est à l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice que fut posée la première pierre. Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Antoine Sabatucci, voulut bien rehausser de sa présence la solennité, à laquelle tous les enfants et leurs maîtres de l'Oratoire de Bogota, avec leur maîtrise et leur musique instrumentale, prirent une part active.

(1) Voir le *Bulletin* de décembre 1894.

Ce fut pour cette population une fête solennelle, splendide. Nos confrères se sentent obligés envers Son Excellence Mgr le Délégué, qui s'est montré si bon, si affectueux pour eux, envers M. Frutos Roa, Président du Conseil municipal, et envers les demoiselles Gonzalez de Nicolas qui ont été l'âme et la vie de cette fête inoubliable.

***

Bogota. — Vers la fin de l'année dernière, les Salésiens de Bogota ont ouvert un *Patronage du dimanche* qui porte le beau nom de Léon XIII. Le concours de plus de cinq cents enfants, qui s'y réunissent le dimanche et les jours de fêtes est dû non seulement à la variété des divertissements qu'ils y trouvent, mais encore à l'affabilité qu'ils rencontrent dans l'accueil que leur font les fils de Don Bosco. Un jour que S. G. Monseigneur Bernard Herrera Restrepo, archevêque de Bogota était venu honorer de sa présence une de ces fêtes, il fut touché de voir tant d'enfants s'approcher de la sainte Table. Aussi, pour augmenter encore la joie de ces braves fils du peuple, il leur laissa une forte offrande (500 frs.).

***

CHILI.—Melipilla. — Melipilla est une localité où de Saint-Jacques on se rend en une heure de chemin de fer. Dimanche, le 18 novembre de l'année dernière, on y posa et bénit avec grande solennité la première pierre d'un édifice devant servir à la fondation d'une *École pratique d'Agriculture*. Cette entreprise, due au zèle infatigable de Don Emmanuel de la Cruz Flores et de MM. Raphaël Gonzalez Errazuriz et Henri Richard Fontecilla, va être confiée aux fils de Don Bosco, qui en prendront la direction. Le célébrant, S. G. Mgr Mariano Casanova, archevêque de Saint-Jacques, officiait en présence de M. le Président de la République, de plusieurs sénateurs et députés et d'un concours nombreux d'autres Messieurs de la capitale. Les orateurs du jour étaient M. le curé Antoine Fernandez Moya, M. Raphaël Engaña et M. Joseph Ramon Gutierrez. Comme le Chili tout entier connaît leur talent oratoire, il est inutile de parler des chaleureux applaudissements qui saluèrent leur parole; nous dirons seulement que ce sont de fervents Coopérateurs salésiens.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Les Coopérateurs salésiens de Buenos-Ayres. — Nous lisons dans un excellent journal de Buenos-Ayres, le *Cristoforo Colombo*, que le 24 avril dernier dans le vaste local du Cercle catholique une magnifique assemblée des Coopérateurs salésiens s'est réunie dans le but de faire écho au Congrès de Bologne. Cette réunion était vraiment imposante au double point de vue du nombre et de la distinction des personnages qui y ont pris part. Les discours prononcés sur les Œuvres de Don Bosco, en particulier celui de S. G. Mgr de Tibériopolis, ont été riches en lumières et féconds en résultats. L'assemblée goûta fort la musique tant vocale qu'instrumentale de l'Oratoire de Buenos-Ayres, venue tout exprès pour rehausser l'éclat de cette fête.

***

Inauguration d'une nouvelle église. — A Bernal, dans les environs de Buenos-Ayres, où les Salésiens ont ouvert une Maison cette année, a eu lieu, le dernier dimanche d'avril, l'inauguration de la nouvelle église élevée en l'honneur de Notre-Dame de la Garde. Des trains spéciaux amenèrent en grand nombre de Buenos-Ayres et de la Plata les visiteurs désireux d'assister à cette cérémonie. Le Ministre de l'intérieur, M. le docteur Zorilla, représentait M. le Président de la République comme parrain. Il était accompagné de M. le docteur Udaondo, gouverneur de la Province. M. le docteur Don Jean N. Ferrero, provincial général, fit un magnifique discours de circonstance et la musique instrumentale de l'École professionnelle joua quelques-uns de ses plus beaux morceaux.

A la fin de la cérémonie, M. le Gouverneur se retira. Les nombreux invités furent ensuite invités à un *lunch*, qui fut suivi d'une séance musico-théâtrale, donnée par les élèves de l'Oratoire.

Grâces de Marie Auxiliatrice

Procès gagné.

Marseille, 23 juillet.

Je vous serais très reconnaissante de vouloir bien insérer au *Bulletin salésien* cette nouvelle preuve de la puissante intercession de Marie Auxiliatrice.

Depuis longtemps, je lui avais consacré toute ma famille et je la priais sans cesse, à cause de la grande confiance que notre cher Don Bosco nous avait donnée en Elle; lorsqu'un procès d'une importance capitale pour l'honneur et l'avenir de mes enfants, leur fut intenté par des adversaires de la plus mauvaise foi, et sans scrupules sur l'emploi des moyens; mais nos ferventes prières et notre confiance inébranlable en Marie Auxiliatrice devaient faire triompher notre bon droit contre les manœuvres déloyales de nos ennemis; et Dieu a permis le gain définitif de notre procès.

Que N.-D. Auxiliatrice reçoive donc les hommages publics de profonde reconnaissance et du grand amour de moi et de tous les miens, pour la maternelle protection dont Elle nous a toujours entourés.

Je joins à ma lettre une offrande de dix francs pour le pain de saint Antoine.

Une Coopératrice.

***

Reconnaissance.

Donnaz (Aoste-Italie), 1er août 1895.

Une personne de ma paroisse m'a remis, pour vous le transmettre, un don de cent francs à l'Œuvre salésienne, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Marie, notre Bonne Mère. J'accomplis ma mission par le présent mandat de 100 frs. à l'adresse du T. R. P. D. Rua.

Recevez les hommages sincères du soussigné

JUSTIN CRÉTAN,
Curé de Donnaz.

***

Je viens d'être exaucée.

(Savoie) 3 septembre 1895.

Je vous envoie ci-joint un bon postal de 54 francs.

Ainsi réparti:

Ayant promis à N.D. Auxiliatrice, si Elle m'obtenait une grâce, 50 frs. pour les enfants de Don Bosco et venant d'être exaucée par cette bonne Mère, je m'empresse de tenir ma promesse; vous priant encore de faire dire une messe d'actions de grâces à l'autel de cette bonne Mère et une autre au tombeau de Don Bosco.

Je me recommande tout particulièrement à vos saintes prières et à celles de vos enfants.

Recevez l'expression de mes sentiments respectueux.

M. R.

***

Olevano, le 26 mai 1895.

Reconnaissance à Marie.

Je rends à Marie Auxiliatrice de publiques et vives actions de grâces pour une faveur obtenue de son immense bonté. O vous tous qui êtes affligés et souffrants, ayez recours à Marie avec confiance; vous verrez vos espérances se réaliser et vos demandes pleinement exaucées.

AMÉLIE NEGRI.

***

Milan. — Je, soussignée, remercie de tout cœur Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue, à savoir la guérison de mes chers enfants Louis et Reine.

LUCIE VICETTI.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

D. Juan Bianchi, offre 20 frs. pour faire dire une messe d'actions de grâces, *Gordola (Canton du Tessin)*. — D. Laurent Guetti, Fiavè, rend grâces pour la guérison de son sacristain. — Marie Loggia-Porta rend grâces pour elle-même et pour Thérèse Paniale, *Borgo d'Ale*. — Eugène Rocca, élève de l'Oratoire salésien de Don Bosco au *Bourg Saint-Martin* offre 5 frs. — Un clerc de Castellaneta. — N. N. Tromello, offre 50 frs, — Sophie Bonola-Maffei, *Borgomanero*. — Iraide Simonetti-Bolzetta, *Padoue*. — Marie Dotto et Madeleine Bianchi pour la guérison de la fille et nièce, *Montalda-Bormida*. — A. M. D., *Gênes*. pour avoir obtenu de Marie de bien se tirer de troubles de conscience. — Catherine Biraghi, *Milan*. miraculeusement sauvée d'une syncope au cœur qui l'avait déjà rendue cadavre. — Rose Garlanda Baranchelli, *Milan*, envoie pour la guérison de sa fillette chérie une croix d'or. — Thérèse Stangallini, *Mortara* (2 frs.). — Jacques Scrivani, *Vinelan New Jersey (États-Unis d'Amérique)*. Don Charles Gamberoni, *Milan*. — N. N. du S. C. envoient une épingle d'or. — Catherine Della Pietra, gouvernante, *Bosco V. M. (Canton du Tessin)*. Augustin Dall'Occhio, *Garadassi (Tortone)*. — Louis Galata, *Rome*. — Jean Brander, élève du Grand Séminaire de *Milan*. — Don Simon Ricolfi, curé en retraite, *Mondovi*. — Louis Re, *Vignale*. — C. G. *Acireale*. — Sauveur Ruineri, *Bordighera*. — Adeline Raviolo, *Turin*. — Françoise Massara, *Alice Castello*. — Charles Boetti, Ermelinda Corino, Angèle Boetti, *Casale*. — Madeleine Demarchi, *Trino Vercellese*. — Rose Pelleri, *Murazzano*. — Piovano Maria, *Pinerolo*. — Bagnasacco Jean, *Saluggia*. — Claude Sauvage, *Turin*. — Anne Flandinet, *Turin*. — D. Guillaume docteur en théologie, *Garelli*. — Étienne Tomatis, *Mondovi*. — Sibono Jeanne, *Carignano*. — Crome Georges, *Borgomanero*. — Caccia Ermelme, *Maccio Bosco*. — Novaretto Angèle, *Occhieppo Inferiore*. — Antoine D. Oreste, *Montiglio*. — Rossetti Catherine, *Novi*. — Lungo Catherine, *Mosso Sainte-Marie*. — Puzineri Rose, *Ottobiano*. — Acastello Jeanne de Dominique, *Casalgrasso*. — Cortevesio D. François, *La Morra*. — Grasso Félicité. — Vottero Jean-Baptiste. *Villefranche Piémont*. — Bianchi Claire, *Sizzano*. — Miravalle Archangèle, *Cazorso*. — Piovano Barthelomé, *Osasio*. — Lupo Marie, *La Loggia*. — Lusso Jean, *Verolengo*. — Campaio Pierre, *Castelrosso*. — Fassio Joseph, *Castelrosso*. — Sardi Thérèse. *Carmagnole*. — Avanzato Nicolas, *Castelrosso*. — Rolla Rosalie, *Chiusa di S. Michele*. — Grazio Onorino, *Cigliano*. — Rondoletto Marie, *Cigliano*. — Grazia Élisabeth, *Cigliano*. — Perinotti Thérèse, *Cigliano*. — Rondoletto Rose, *Cigliano*. — Delpozzo Antoinette, *Sampeire*. — Bosco Anne, *Carmagnole*. — Prola Sostegna, *Magliano*.—Certini Cathérine.—Cantù Joséphine, *Carignano*. — Martinetti Dominique. *San Francesco Campo*. — Molino Thérésine, *Chieri*. — Ferrero Dominica, *Pralormo*. — Tavana Jeanne, *Morano*. — Comotto Jean-Baptiste, *Grondona*. — Argenta Martina, *S. Marzanotto d'Asti*. — Parodi Catherine, *Cornigliano*. — Besati Charles, *Briona Novarese*. — Barbieri Camille, *Gênes*. — Bertola Rose, *Castiglione di Saluzzo*. — Famille Taverne. — Ferraris D. Thomas, *Canelli*. — Giovine Joseph, *Canelli*. — Merigi Marie, *Mondovi*. — Varetto Candida, *Cinzano*. — Brotta Émilie, *Turin*. — Bernard Thérésine, *Bologne*. — Boccardo Madeleine, *Scalenghe*. — Albine, veuve Ferrara, *Turin*. — Panelli Catherine, *Ottiglio per Frazione Moleto*. — Cavigliasso Félicité, *Scarnafigi*. — Arrigoni Jean, *Rogeno*. — Cariglio Boniface et sa famille, *Turin*. — Un associé des *Lectures Catholiques. Turin*. — Bonansia Angèle. *Pinerol*. — Constantin D. Jean-Marie. — Gallina Marguerite. *Torrasca di Verolengo*. — Lucca Catherine. — Motti Louis, *Vigevano*. — Ventura Marie, *Asti*. — Bogani Jeanne. *Turin*. — Chiavarino Jean, *Castelrosso*. — Cardellino Michel, *Racconigi*. — Dò Joseph. — G. B. Molteno. — Denton Albert. — Pasteris Augustin, *Cigliano*. — Caroline Ferrara, *Francetti (Milan)*. — Gérard Marie, *Carmagnole*. — Cussinetti N. — Gloire Angiolina. — Castagnetta Joséphine, *Carignano*. — Robatti Françoise. — Joseph Grassi, *Orbassano*. — Clara Aimo, *Cuneo*. — Maria Davico, *Cambiano*. — Rose Tonengo, *Chivasso*. — Jean Demarchi, *Buriasco*. — Félicité Ferrero, *Bianzè*. Alexandre Cena *Chivasso*. — Joseph Robbiano, *Fronzano Vercellese*. — Louise Bossetti, *Turin*. — Marguerite Bertoue. — Françoise Gamberutti, *Vigone*. — Hedwige Borletti, M. Henri Belli, *Turin*. — Jean Gallo, *Carmagnola*. — Françoise Massero, *Alice Castello*. — Thérèse Grella, veuve Bosio, *Villeneuve d'Asti*. — Joachim Maggiore, *Cigliano*. — Joseph Zampotti, *Lovaro* (Sondrio). — Charles Aghemo, *Vinovo*. — Pierre Vassia, *Strambino*. Madeleine Allemani, *Rivoli*. — Martinetti Veronique, *Montanaro*. — Albine Meda. *Là*. — Rose Gambino, *Turin*. — Geneviève Testa, *Cornegliano d'Alba*. — Thérese Borgese, *Chiusa di S. Michele*. — Michel Ghigo. *Entraque*. — Barbe Amberti, *Turin*. — Virginie Geninati, *Giaveno*. — Jean Borgese, *Chiusa di San Michel*. — Rosalie Burello. — Joseph Capello, *Carignano*. — Élisabet Testa, *Albe*. — Angèle Nasso, *Busca*. — Antoinette Dedennigi, *Casale*. — Louise Sansalvadore, *Turin*. — Dominique Gianoglio, *S. Martino Canavese*. — Jean-Marie Romano Bertone, *S. Martin Canavese*. — Louise Cagliotti, Dominique Ceretti, *Casa Bianca*.

COLLÈGE PONTIFICAL D'ASCONE

Suisse-Lac Majeur

Enseignement classique, spécial-commercial et primaire (1).

Le collège Pontifical d'Ascone, doté, au moyen d'une disposition testamentaire, le 18 août 1580, par Barthélemy Papio, d'Ascone, doit sa fondation au Souverain Pontife Grégoire XIII, qui délégua saint Charles Borromée pour réaliser le vœu du donateur.

La gestion générale de ce Collège est remise, par délégation pontificale, à S. G. Mgr Vincent Molo, évêque et administrateur apostolique du Tessin, qui en a confié la direction aux Salésiens de Don Bosco.

L'édifice, qui fut achevé en 1602, a été bâti d'après le plan du célèbre architecte Pellegrino Tibaldi, près de l'église monumentale de Sainte-Marie de la Miséricorde, avec de vastes cours, de grands jardins, de larges portiques, de vastes salles pour dortoirs et pour classes. L'eau excellente ne manque pas dans ce site, qui est à la fois solitaire, sain et agréable.

Éducation morale. — L'éducation a pour fondement la religion avec la pratique des devoirs propres à un bon chrétien.

Loin de sévir par des punitions et des châtiments, les éducateurs visent à rendre l'enfant meilleur à force de conseils, de persuasion, d'exemples; en lui inspirant une grande affection et une grande confiance envers ses Supérieurs. Le Directeur et ses coadjuteurs n'ont d'autre préoccupation que la bonne éducation des enfants qui leur sont confiés.

Éducation intellectuelle. — L'enseignement embrasse les cours élémentaires, les cours de l'enseignement spécial-commercial et les cours classiques conformément aux programmes du gouvernement, cours qui pourront servir aux élèves de préparation aux examens pour la licence dans le Canton comme au dehors. Il y a des cours libres de musique, de dessein, de langues étrangères; de courtes lectures, des conversations familières sont la forme habituellement choisie pour donner des leçons pratiques de politesse et d'hygiène.

Les matières obligatoires et communes des cours spéciaux et classiques selon les classes respectives, sont l'*instruction religieuse*, l'*italien*, le *français*, l'*histoire*, la *géographie*, la *calligraphie*, l'*arithmétique*, l'*algèbre*, la *géométrie*, l'*histoire naturelle*. Sont matières obligatoires et spéciales du cours commercial-spécial: le *dessin*, la *comptabilité*, la *langue allemande*; pour les cours classiques: le *latin* et le *grec*.

Les classes commencent en octobre et finissent en juillet.

Tous les six mois, on classe les élèves suivant le rang qu'ils ont mérité par leur bonne conduite et le succès obtenu dans leurs études. On notifie aux parents le résultat de cette classification.

Éducation physique. — Rien n'est omis pour soigner les santés et pour augmenter les forces physiques des élèves. L'horaire, la nourriture, le logement, les récréations, les promenades, les exercices de gymnastique, tout est réglé selon les prescriptions de l'hygiène.

En cas de maladie, les parents de l'élève seront avertis immédiatement et ils pourront le ramener chez eux s'ils le veulent.

Nourriture. — *Déjeuner*: Café au lait, pain. — Dîner: soupe, deux plats, pain et du vin. — Goûter: Pain. — Souper: soupe, un plat, pain et vin. Aux deux repas principaux, pain et soupe à volonté.

Les provisions que pourrait recevoir un enfant seront réparties entre tous ses compagnons de classe ou de dortoir.

Pension. — La pension est de quatre cents francs pour toute l'année scolaire; on la solde en deux versements, l'un à la rentrée, l'autre en avril: ce qui revient à partir du 15 octobre, à 44 frs. 45 par mois. Pour les absences de moins d'un mois entier, aucune réduction ne sera faite. Les paiements se feront en argent suisse.

L'Institut pourvoit à tout ce qui regarde la Direction, le culte, la surveillance, l'enseignement, le logement, la nourriture, les récréations ordinaires, le service régulier, le chauffage, l'éclairage et le mobilier. Les autres dépenses, telles que celles regardant les articles ci-après: livres, papeterie, brosses, peignes, linge, habits, chaussures, timbres-postes, expéditions, les frais de voyages, dégâts, médecin, remèdes et soins spéciaux de convalescence, enfin, le cas échéant, les menus plaisirs, les leçons particulières etc., sont à charge des parents. L'adminis-

(1) Les familles catholiques de Suisse étant parfois très embarrassées pour le choix de l'établissement d'éducation où elles veulent faire élever leurs enfants, nous sommes en devoir d'apprendre à nos chers Coopérateurs que Sa Sainteté Léon XIII a daigné confier aux Salésiens de Don Bosco le Collège pontifical d'Ascone, dont nous donnons ici le prospectus en entier.

tration ne s'en charge elle-même que sur un ordre spécial ou en cas d'urgente nécessité ; et alors elle envoie sa note en mars et en juillet ; 50 frs versés en dépôt suffiront à cet effet ; ils seront inscrits sur le compte annuel. Pour la lessive, on paie indistinctement 20 frs à l'avance. Aucun pourboire n'est dû pour le service.

Les élèves ne disposent pas eux-mêmes de leur argent de poche pour leurs menus plaisirs, mais le remettent intégralement au Préfet qui le leur distribuera en temps utile, suivant le besoin.

Conditions d'admission. — Certificats de naissance, de baptême, de vaccination en bas-âge, de bonne conduite, des études faites. On n'admettra pas les élèves qui auraient été renvoyés de quelque autre Institut.

Les enfants qui voudront concourir aux bourses de la fondation Papio doivent prouver, au moyen d'un certificat de l'office patricien, qu'ils sont issus d'une famille noble d'Ascone.

Lorsqu'un élève aura été reçu dans l'Institut, il y doit passer toute l'année scolaire. Les parents ou les tuteurs devront cependant retirer leurs enfants dès que pour quelque raison de santé ou de discipline la Direction aura jugé bon de les rendre à leur famille. Das ce cas, la pension sera restituée pour le temps afférent à celui qui resterait à passer au collège.

Restera inscrit pour l'année scolaire suivante, tout élève qui durant le mois de juillet n'aurait pas donné avis contraire.

L'entrée d'un élève au Collège implique, de la part des parents ou tuteurs, l'acceptation légale du présent programme.

Visites et vacances. — Les parents peuvent visiter les élèves aux heures laissées libres par l'horaire des classes et des exercices de piété. Aucune autre personne ne pourra se présenter sans l'autorisation des parents de l'élève ou de ceux qui lui en tiennent lieu.

Les élèves peuvent passer leurs vacances d'automne au Collège. Pour le temps des vacances la pension mensuelle est de 55 frs. Des heures de classe et d'étude, distribuées avec discrétion, viendront partager le temps en alternant avec les récréations.

Trousseau. — Un uniforme qui devra se faire confectionner suivant un modèle fixé ; de plus : vêtements ordinaires, chemises, gilets de laine, caleçons, chaussures, essuie-mains, mouchoirs blancs et de couleur, faux-cols, manchettes, cravattes, gants de laine noire et de peau, peignes, brosses à habits et à cirage, serviettes et couvert de table.

L'Administration ne répond pas des objets égarés par accident.

Le matelas (1 m. 75 × 0,85, ou encore 1 m. 90 × 0,85) le traversin, les draps de lit, les couvertures de laine et le plumeau peuvent être fournis par l'Administration à raison de 20 frs. par an, payés à l'avance. On ne tolère pas entre les mains des élèves des objets de valeur, montres, bagues ou autres choses semblables.

Le trousseau doit être bien fourni et en bon état ; il sera marqué aux initiales de l'élève et du numéro d'ordre fixé par la Direction.

Facilités de communications. — Le Collège est à trois kilomètres de Locarno, où arrivent tous les bateaux de la Société de Navigation sur le Lac Majeur et où commence un des embranchements du chemin de fer du Saint-Gothard. A toute arrivée on trouve des voitures. Les vapeurs arrivent à Ascone trois ou quatre fois par jour. L'horaire varie avec les saisons. La diligence postale de Locarno et de Brissago passe deux fois le jour et s'arrête en quatre endroits. Le bureau de poste et le télégraphe sont près du Collège.

Adresse télégraphique : **Collège Ascone-Suisse.**

Pour les télégrammes, informations et admissions, s'adresser à S. G. Mgr Vincent Molo, évêque et Adm. Apost. du Tessin, Lugano ; ou à la Direction du Collège pontifical d'Ascone-Suisse, Lac Majeur ; ou encore au R. P. Don Rua Supérieur Général, Oratoire de Don Bosco, rue Cottolengo 32, Turin.

HORAIRE :

Jours de classe. — Lever 6 heures ; 6 h. 1/2 étude ; 7 h. 1/2 sainte messe ; 8 h. déjeuner et récréation ; 8 h. 3/4 classe ; 11 h. 3/4 récréation ; midi dîner et récréation ; 1 h. 1/2 étude ; 2 h. classe ; 4 h. goûter et récréation ; 5 h. étude ; 7 h. musique ; 7 h. 1/2 souper et récréation ; 8 heures 1/2 prière et repos.

Jours de congé ordinaires. — Modifications principales : 9 h. 1/2 étude ; 11 h. 1/4 lecture de politesse : 11 h. 3/4 récréation etc. L'heure de la promenade varie selon le temps et la saison.

Jours de fêtes. — Modifications principales 9 heures, seconde messe et homélie ; 2 heures étude ; 4 heures, goûter et récréation, 5 heures explication de la doctrine chrétienne, vêpres et bénédiction.

N.B. — En été, le lever a lieu une demi-heure plus tôt ; dans l'après-midi, les classes sont retardées d'une demi-heure ainsi que le coucher. On va en promenade plusieurs fois par semaine.

Ascone, 1er août 1895.

La Direction.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach mensuel de Notre-Dame Auxiliatrice. — *Deuxième année* — 1896.

Voici, marchant de conserve avec le grand Almanach de Don Bosco, le petit *Almanach mensuel de Notre-Dame Auxiliatrice*, petite brochure in-32, de 32 pages illustrées, paraissant tous les mois.

Celui-là, c'est un vrai *touche-à-tout*, qui s'adresse plus particulièrement aux travailleurs, qu'il a la prétention d'instruire en amusant.

Michelet, ce profond penseur, auquel il a seulement manqué d'être chrétien, disait que *l'Almanach bien compris serait un excellent moyen d'éducation.* — C'est ce qu'essaie de réaliser ce petit Almanach.

Entrepris sous les auspices de plusieurs de NN. SS. les Évêques et en particulier du vaillant Archevêque de Cambrai, Mgr Sonnois, il apporte chaque mois à ses lecteurs des articles variés sur tous les sujets: *Agriculture, Beaux-arts, Études religieuses, Histoire, Horticulture, Industrie, Jeux d'esprit; Pensées, Sciences, Variétés*, etc., etc. Aussi, se recommande-t-il de lui-même aux Œuvres ouvrières: Catéchismes, Cercles, Patronages, Sociétés de secours mutuels etc., etc.

Le grand pontife Pie IX et son illustre successeur Léon XIII ont recommandé et recommandent encore comme un des plus puissants moyens de salut pour notre chère patrie et surtout pour notre sainte religion, si violemment attaquée partout, les *bonnes publications*; ce que le Père Félix traduisait ainsi:

« A vous qui avez reçu le don d'écrire, je dirai: » Écrivez encore, perfectionnez, aiguisez, si je puis le » dire, l'instrument de votre pensée, faites-en un glaive » qui puisse percer d'outre en outre toutes les erreurs » contemporaines.

» A vous qui n'avez pas reçu ce don, ou à qui votre » situation ne permet pas de vous en servir, je dirai: Un grand devoir vous demeure encore, et dans » l'accomplissement de ce devoir, la meilleure des » consolations: *encourager, soutenir par vos ressources pécuniaires, et surtout par votre action personnelle, toutes les œuvres qui lèvent devant vous le drapeau de la bonne presse*, c'est-à-dire de celles qui marchent » à l'extension et à la propagation du règne de JÉSUS-CHRIST, par la parole... »

Quoi de plus éloquent!...

Écoutons donc ces recommandations et aidons, TOUS dans la mesure de nos moyens, ces œuvres populaires; ce sera aussi une *aumône* que nous ferons, aumône aussi grande et aussi méritoire que celle d'un morceau de pain ou d'une pièce de monnaie, *car elle s'adresse non seulement au corps, mais aussi à l'âme de ceux à qui elle est faite.*

Et pour lui donner encore plus de mérites, faisons les connaître:

1° En en parlant souvent, à tous nos amis, à toutes nos connaissances;

2° En les faisant vendre par des colporteurs, dont le salaire sera fourni par les remises.

3° En mettant en relation notre Maison de Lille, avec des librairies ou autres personnes susceptibles de se charger du placement de ces publications.

Voici leurs prix:

Almanach de Don Bosco: 0,50 cs. l'exemplaire, pris dans nos bureaux; 0,70 cs., expédié *franco*.

Almanach de N.-D. Auxiliatrice: abonnement 3 fr. par an: numéro isolé 0 fr. 25 cs., *franco*.

Remises variant de 8 à 40 0[0 suivant l'importance des commandes.

Vient de paraître: [1]

LA SAINTE COMMUNION

par l'abbé BERNARD ARATO, docteur en Théologie.

Traduction approuvée par l'auteur et honorée d'une lettre d'approbation de S. G. Mgr ROBERT, évêque de Marseille.

Un bel in-16 elzévir de XXXII-320 pages. Prix net: 0,70; franco: 1,00.

(Dans un but d'apostolat, le prix de vente a été réduit le plus possible).

La Librairie salésienne de l'Oratoire Saint-Léon, à Marseille, vient de rendre un très grand service aux âmes en éditant, sur la *sainte Communion*, un opuscule traduit de l'italien. Le texte original, d'une charmante simplicité de forme, est l'œuvre d'un théologien distingué, aussi pieux que docte, M. l'abbé Bernard Arato, ancien élève de l'Oratoire de Don Bosco à Turin. Cet excellent prêtre a réuni en un corps de doctrine populaire tout ce qui regarde le culte et la réception de l'adorable Sacrement de nos autels; nos lecteurs pourront s'en rendre compte en lisant avec soin, sur la page ci-contre de la couverture et sur celle qui lui fait suite, à la fin du texte du *Bulletin*, la TABLE DES MATIÈRES complète de l'ouvrage en question.

Quant à la *portée doctrinale* et à la *valeur pratique* de cet opuscule, nous ne pouvons mieux l'apprécier qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs la lettre d'approbation de S. G. Mgr Robert, évêque de Marseille.

Mon cher Père,

J'approuve de grand cœur votre projet de publier la traduction française de l'ouvrage italien de Don Bernard Arato sur la sainte Communion.

On ne saurait trop instruire les chrétiens sur l'obligation de participer à la sainte Eucharistie. S'en tenir éloigné, c'est se condamner à la mort, ne s'en nourrir que fort rarement, c'est affaiblir sa vie. Mais, d'autre part, s'en approcher avec des dispositions mauvaises ou tout à fait insuffisantes, c'est changer cette nourriture divine en un vrai poison de l'âme.

L'auteur du présent catéchisme sur la Communion tient bien en garde les fidèles contre ces deux écueils également funestes, en leur exposant une doctrine toujours sûre, pieuse et solide. Aussi a-t-il mérité les éloges de Mgr Riccardi, archevêque de Turin et de Mgr Boraggini, évêque de Saronne.

Je m'associe aux éloges et aux vœux de ces vénérés prélats. Je verrai donc avec une grande satisfaction ce volume, traduit en français, se répandre dans mon diocèse, pour l'instruction et l'édification des âmes.

Agréez, mon cher Père, l'assurance de mon affectueux dévouement.

✠ LOUIS, *évêque de Marseille.*

Marseille, le 13 juin 1895,
en la fête du Corps de N.-S. Jésus-Christ.

Au R. P. DON BOLOGNE
Supérieur des Œuvres salésiennes de France,
Oratoire Saint-Léon. MARSEILLE.

La traduction, digne en tous points du texte original, qu'elle rend toujours en un français très pur, en garde toute la clarté, toute la précision, toute la saveur de piété suave et forte.

(1) A la Librairie salésienne de l'*Oratoire Saint-Léon*, 78, rue des Princes, *Marseille*. — Se trouve aussi dans *toutes les Librairies salésiennes de France et de Belgique.*

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juin au 15 juillet.

France.

†

CHARTRES : S. G. Mgr Lagrange, évêque de Chartres.

†

AJACCIO : M. l'abbé Léoni, curé-doyen, *Calvi.*
ANGERS : M. l'abbé Garrigues, curé-doyen, *Lavit-de-Lomagne.*
ANNECY : M. le chanoine Semblanet, curé, *Bonneville.*
ARRAS : M. l'abbé Buriau, curé, *Saint-Léger.*
BAYONNE : M. le chanoine Labourt.
— M. le chanoine Lassale, curé de Sainte Marie, *Oloron.*
BESANÇON : M. l'abbé Louis Jeannin, *Saint-Ferjeux.*
BORDEAUX : M. le chanoine S. H. Jannet, curé de Saint-Bruno.
CAMBRAI : M. l'abbé Burinu, curé de Saint-Léger.
— M. l'abbé Guerle, curé, *Villers-Bocage.*
— M. l'abbé Maes, curé, *Vieux-Berquin.*
GAP : M. chanoine Seinturier.
MENDE : M. l'abbé Champagnac, curé-doyen, Châteauneuf.
NÎMES : M. le chanoine Bardonin.
ROUEN : M. le doyen Martin, chanoine honoraire, *Goderville.*
— M. l'abbé Letendre, curé-doyen, *Criquetot-l'Esneval.*
TARBES : M. l'abbé A. Grenier, *Lourdes.*
VERSAILLES : M. l'abbé de Leuderville.
— Sœur Monique Ignace Chojecka, Visitandine.

†

AIX : Mlle Rouyon.
AMIENS : Mlle A. Pépin, *Montdidier.*
ANGERS : Mme Rocher.
AUTUN : M. Noirot, *Mâcon.*
BESANÇON : M. Hippolyte Étienney, propriétaire, *Gevigney.*
— Mme Victorine Huguet, née Bailly, *Vesoul.*
CAMBRAI : Mme veuve Lambrecht, *Ostricourt.*
— Mlle Holaind, *Lille.*
— Mme Tournier, *Lille.*
— Mme veuve Camard, *Lille.*
— M. H. Delebarre, *Armentière.*
— M. Louis Blanquart, *Saint-Maurice-lez-Lille.*
— Mme veuve Dambricourt, *Hallines.*
GRENOBLE : Mme veuve Maria Canon, *Chirens.*
— Mlle Henriette Picard, *Chirens.*
— Mlle Madeleine Bourde, *Chirens.*
— Mme veuve Luc Raineri, née Marie-Catherine Raineri, *Grenoble.*
LIMOGES : Mme Marguerite Peyronnet, *Château du Theil.*
— M. Charles Barbon.
LYON : M. Gustave Jean-Mathieu Chastelain de Belleroche, *Château de la Garde.*
— M. Antoine Mollière.
LE MANS : Mme veuve Lebaron, *La Flèche.*
MARSEILLE : Mme Mandine.
— Mlle Marie Grégoire.
— Mme Zevacco.
— M. A. Verni.
— M. E. C. Arnal.
— M. Joseph Gos.
— M. Xavier Luce.
MONTPELLIER : M. Georges Faulquier.
— Mme Azaïs Marès.
PARIS : Mme la marquise d'Houdetot.
— M. Léon-Arthur Hertford, *Paris.*
— M. le baron de Cailus.
— Mme la vicomtesse de Torres.
— Mme veuve d'Argandona, née Louise Revilla.
— Mme A. Calmette.
— Mme veuve Prévot.
— Mme la comtesse de Flers.
REIMS : M. le comte et Mme la comtesse Chandon de Briailles, *Épernay.*
ROUEN : M. Pierre le Goff, *Le Hâvre.*
SAINT-CLAUDE : Mme Le Mire, *Château de Mirevent.*
TOULOUSE : Mlle de Berrengues, *Château de Saint-Joseph, Montastrue.*
— Mme Guillaume Camille Alfred De Candie de Saint-Simon, *Toulouse.*
VANNES : Mme Le Roy.

Étranger.

†

ALSACE-LORRAINE : M. l'Abbé Prost, *Metz (Lorraine).*
ALLEMAGNE : M. l'abbé Krümmel, curé, *Boppard (Prusse rhénane).*
AUTRICHE-HONGRIE : M. l'abbé A. Wyzykowski, curé, *Rudnik (Galicie).*
— M. le comte Richard Walderdorff, *Graz.*
BELGIQUE : Mme veuve Baus, née Roussel, *Ypres.*
HOLLANDE : Mme Opperdoes-Alewyn, rentière, *Maestricht.*
ITALIE : M. Jean Mollard, *Turin.*
RUSSIE-WILNO ; Mlle Louise Bartnikowska.
SUISSE : M. Placide Joseph Schmet, *Disentis (Grisons).*

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **Don Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin,** avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite :* quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, *à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.* — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permiss. de l'Autor. ecclésias. - Gérant: JOSEPH GAMBINO.
1895 — Imprimerie salésienne.

MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire Saint-Léon, 9, Rue des Romains - MARSEILLE

Sous le haut patronage de Mgr. l'Évêque.

A LIRE ET A PROPAGER.

Nous prions instamment nos lecteurs de se faire les propagateurs des Calendriers et Almanachs signalés ci-dessous.

Nos amis savent déjà tout le bien que ces lectures pleines d'entrain, de charme et d'à-propos, opèrent annuellement dans tous les milieux.

Les maximes que les Almanachs donnent chaque jour laissent, sans qu'on s'en aperçoive, une profonde impression; et, comme l'eau tombant goutte à goutte finit par creuser le rocher, ces prédicateurs d'un nouveau genre, se présentant toujours sous des dehors aimables et attrayants, finissent par éveiller de salutaires pensées.

N. B. Grandes remises sur les commandes importantes.

ÉTRENNES 1896.

Almanach Salésien.
Moral — Instructif — Amusant.

Histoires, contes, légendes, pages musicales, faits inédits sur DON BOSCO. *Aventures de missionnaires, etc.*

Brochure grand in-4° illustrée de plus de 80 belles gravures.

Prix modique 0,50 ; franco 0,70.

Nous recommandons vivement l'ALMANACH SALÉSIEN à ceux de nos lecteurs qui veulent conserver les longs loisirs de la saison froide à une lecture intéressante. Le meilleur éloge que nous puissions produire en sa faveur, c'est le chiffre éloquent des importantes commandes qui nous arrivent de tous côtés. Disons cependant, pour expliquer cet accueil quasi enthousiaste que rien ne lui manque de ce qui plaît, de ce qui charme, de ce qui captive.

Almanach catholique de France.

Un volume grand in 4° illustré . 1,00 franco 1,40
Édition de grand luxe ornée de plusieurs chromos . . . . 5,00 » 5,60

Almanach des Enfants de Marie.

Almanach des Enfants de Marie 0,30 franco 0,45

Almanach des enfants.

Un volume grand in-32 avec filets rouges, orné de vignettes en chromotypie, de nombreux dessins en noir dans le texte.
Broché sous couverture imprimée en couleur . . . . . 0,50 franco 0,70
Édition ordinaire . . . . . 0,15 » 0,20

Almanach de Saint Antoine de Padoue.

Beau volume in-16 jésus, nombreuses gravures . . . . franco 0,35
Almanach parisien . . . . . 0,05 » 0,10
» » . . . . . 0,20 » 0,25

Calendriers à effeuiller 1896

	Grand Luxe	Demi Luxe	Ordinaire	Franco
Calendrier de S. Antoine de Padoue				
» du Saint Rosaire . . .				
» de la Sainte Vierge . .				
» du Sacré-Cœur				
» des SS. Dominicains . .				
» de S. Benoît				
» de S. Ignace				
» de Ste Thérèse	1 fr. 50	1 fr. et 0,75	0 fr. 30	0 fr. 30 en sus.
» de S. Vincent de Paul .				
» de S. François d'Assise .				
» de S. Alphonse de Liguori				
» de S. François de Sales .				
» de S. Paul de la Croix .				
» de S. Jean Berchmans .				
» de S. Paul, apôtre . . ,				
» de l'Imitation de J.-C. .				
» de S. Augustin . , . .				
» de Bossuet . . , . .				
» des Maximes tirées de l'Écriture Sainte . . .				

Les calendriers ci-dessous se vendent seuls dans les prix indiqués.

Calendriers du Sacré-Cœur . . 1,25 franco 1,50
» de la vie des Saints 2.00 » 2,50
» des Rébus . . . . 1,50 » 2,00
» Mignon . . . . . 0,25 » 0,35

Agendas, Édition de luxe, une pensée pour chaque jour, extraite des écrits les plus célèbres.

Reliures	Taille	Mout. Angl.
1° form. in-16, 0m 12 de haut. 1 jour à la page	1,50	2,00
2° » » » » 2 »	1,00	1,50
3. » in-32, 0m 18 » 2 »	0,80	1,25
4° » in-64, 0m 08 de hauteur, sans pensées	0,60	1,00

Guide général et pratique du Pèlerin en France, pouvant servir de livre de lecture aux personnes pieuses (Sanctuaires de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints) avec des notices historiques et hagiographiques, des renseignements divers, des cantiques, litanies, hymnes, prières, ainsi que l'indication exacte de la position géographique des lieux, par « un Pèlerin » auteur du *Guide du Pèlerin en Italie*. — 1 vol. in-12 de 440 pages broché: 3 frs., franco 3,30. Relié percaline souple couleurs variées: 3,75., franco 4,10. — Marseille, Librairie Salésienne, 78, rue des Princes, et dans toutes les Librairies de Don Bosco.

Nous recommandons particulièrement à nos chers Coopérateurs, et en les priant de le répandre autant que possible, *un livre unique en son genre* et des plus intéressants, écrit par l'un d'eux en faveur des Œuvres de Don Bosco, et tendant à un double but d'utilité générale: offrir aux pèlerins voyageant en France *un guide expérimenté et orthodoxe*, et aux personnes pieuses *un manuel de lectures attrayantes et variées*.

L'auteur, qui depuis trente ans a parcouru la France dans tous les sens, en visitant les divers pèlerinages fréquentés par les foules et en étudiant avec soin l'histoire religieuse de notre patrie, était bien apte à entreprendre un tel travail, résumé de renseignements disséminés dans un grand nombre d'ouvrages ou souvent inédits: il a pu enrichir notre librairie *d'un ouvrage remarquable à plus d'un titre*, et digne de figurer dans toutes les bibliothèques.

Dans un premier chapitre, prélude de l'ouvrage, l'auteur a eu le bon esprit de rassembler les prières du départ, le beau psaume de la communion: *Quam dilecta tabernacula*, les prières de la fin des messes basses, les cantiques généraux des pèlerinages, enfin l'hymne « *Ave maris stella*, » la prière pour le Pape et le psaume des Congrès ouvriers « *O quam bonum et quam jucundum.* »

Le deuxième chapitre, qui ne renferme pas moins de 70 pages ne parle que de *la ville de Paris, profane et religieuse, divisée en six itinéraires*, partant tous d'un point central, le Palais-Royal. L'auteur a admirablement décrit les différentes églises dont s'enorgueillit à juste titre la célèbre capitale, et surtout les pèlerinages du Vœu National, de N.-D. des Victoires, de Saint Étienne du Mont (Sainte Geneviève), de Saint-Gervais (Sainte-Philomène), de Saint-Joseph de Belleville, de Saint-Séverin (N.-D. d'Espérance) etc.

Les chapitres III à XXIX embrassent *la France entière* d'après les lignes de chemin de fer comprises dans les six grands réseaux, de manière à faciliter les pèlerinages. Sans négliger aucunement les curiosités profanes répandues à profusion dans notre pays, *l'auteur s'est appliqué tout particulièrement à la partie religieuse des voyages*, traitée si parcimonieusement dans les guides ordinaires, pourtant recommandables à tant de points de vue. Chaque description comprend: *le résumé historique des faits, des détails sur les personnes qui s'y sont trouvées mêlées, des notions hagiographiques sur les saints qui ont illustré le pays*, enfin *des prières, des cantiques, des litanies* ou *des hymnes*, pour lesquels l'auteur a dû faire de nombreuses recherches; le pèlerin peut donc, avec ce « *Guide*, » participer d'une manière plus effective aux belles cérémonies auxquelles il lui est permis d'assister.

Telle est la matière ordinaire des chapitres. Mais à cause de leur importance exceptionnelle, des détails plus circonstanciés ont été donnés pour les grands pèlerinages, lesquels ont chacun un chapitre spécial: ainsi a-t-il procédé pour Paris (ch. I) Beauvais (Saint-Joseph) et N.-D. de Liesse (chapitre IV), N.-D de Chartres (ch. V), le Mont-Saint-Michel (ch. IX), N.-D. du Pont-Main (ch. X), Sainte Anne d'Auray (ch. XIII), Tours (Sainte-Face, Saint-Martin, M. Dupont etc., ch. XV), N.-D. de Lourdes (ch. XX), N.-D. de la Salette (ch. XXV), Parav-le-Monial (ch. XXVIII).

De plus, à certains pèlerinages ont été jointes diverses localités, soit à cause de leur voisinage, soit à cause des souvenirs religieux qui s'y rattachent: tels sont Noyon, Laon, Mantes, Fougères, Limoges, Nîmes, la Grande Chartreuse, Fontevrault, Cluny, etc.

Il convient également de signaler l'exactitude géographique du « *Guide* » L'auteur, en effet, a apporté tous ses soins à cette partie, qui laisse beaucoup à désirer dans les livres traitant des pèlerinages, et qui embarrassent si souvent. On trouvera donc dans le « *Guide* » pour chaque endroit, le département, la gare la plus proche quand le lieu n'est pas lui-même une station, le prix des correspondances s'il y a lieu, la commune dont dépend parfois un sanctuaire, les distances par chemin de fer et les prix.

Enfin, pour terminer, nous mentionnerons encore les deux tables analytiques: la première (33 pages) pour la France, Paris excepté: c'est un véritable dictionnaire alphabétique de l'ouvrage; la deuxième (10 pages) pour Paris seulement.

Comme on peut s'en convaincre par les quelques lignes qui précèdent, l'auteur n'a rien négligé pour rendre son livre digne de la faveur du public catholique, pour qui il l'a composé avec une si grande exactitude. Nous lui souhaitons vivement le succès qu'il mérite.

Pèlerinages spirituels aux Sanctuaires de la Sainte Vierge. Ouvrage divisé par mois - Un Pèlerinage pour chaque jour de l'année. Légende du Sanctuaire suivie d'une Méditation quotidienne par MM. DUPONT, mort à Tours en odeur de sainteté - L'Abbé BODET chan. honor. - D. GUÉRANGER, abbé de Solesmes. *(Approbation de l'autorité ecclésiastique).*

Ouvrage en 2 volumes in 12, de 500 pages, illustré de nombreuses gravures. — Prix: broché, 6 fr., franco 6,60 les 2 volumes.

A l'heure où la piété des fidèles les porte aux sanctuaires bénis de la Vierge Marie, on nous saura gré de faire paraître une nouvelle édition du livre des *Pèlerinages*, composé par un homme dont le nom à laissé en France les plus doux souvenirs. Nous voulons parler de Monsieur Dupont de Tours, mort en odeur de sainteté il y a quelques années.

Si, de nos jours, le nombre des pèlerins est grand, combien sont plus nombreux encore ceux qui ne peuvent accompagner que par la pensée leurs parents ou amis, visiteurs privilégiés des sanctuaires bénis! D'autre part, malgré le vif désir qui les enflamme, ces privilégiés se voient dans l'impossibilité d'accomplir tous les pèlerinages.

C'est cette double pensée, et pour que tout le monde puisse faire un *pèlerinage spirituel tous les jours de l'année*, qui a inspiré à M. Dupont de composer le beau livre que nous vous présentons. Nous n'insisterons pas sur sa valeur; qu'il nous suffise de dire que le saint homme de Tours prit pour collaborateur le célèbre abbé de Solesmes, Dom Guéranger. A peine parue, la première édition de cet ouvrage fut enlevée: il allait être réimprimé, quand la mort de M. Dupont vint arrêter cette réimpression.

Cette œuvre est divisée par mois. Tous les jours, les pieux fidèles y liront la *legende* d'un sanctuaire; elle sera suivie d'une *méditation* courte mais substantielle, d'un style très simple: ces méditations sont l'œuvre de M. le chanoine Bodet, si connu par sa piété et sa modestie. C'est à M. Bodet que nous devons la réimpression de cet ouvrage. De nombreuses gravures fixent l'attention du lecteur et l'aident à faire en esprit son pèlerinage.

Tous les nouveaux sanctuaires qui ont pris naissance depuis la première édition y ont leur place. Comme on le voit, c'est un ouvrage complet que nous présentons; et si, généralement, les méditations fatiguent les âmes peu familiarisées à converser avec Dieu, celles-ci sont remplies de charme, nourrissent l'âme de salutaires conseils et lui apportent un redoublement d'amour filial et généreux pour notre bonne Mère du ciel.